

LES SIGNES DES TEMPS

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Math. 24 : 33.

4^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1879.

NUMÉRO 3.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ : J. N. Andrews, Albert Vuilleumier, de la Société; J. H. Guenin.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5 par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle (Suisse).

LE LIVRE DE DIEU.

C'est dans la Parole de vie Seigneur, que brille ton amour. O fois que mon âme bénie Y fait son pain chaque jour ! Tu m'as fait don de ton Saint Livre, Enseigne-moi, Seigneur Jésus, A suivre tes traces, à vivre Comme toi-même tu vécus.

Sans le secours de la Parole Pour ne dériver vers les cieus Mon âme, sans cette boussole, S'égare en ces bas lieux. Qu'à toujours elle soit le guide De mon loir esqui ici-bas : Que du monde le flot rapide Loie de toi ne l'entraîne pas.

Quand sur mes pas grande l'orage Jésus dit : „Paix“ à l'ouragan, Et sa Parole m'encourage Comme un phare sur l'Océan. Déjà du céste rivage Par la foi, je vois l'heureux port ; Guidé par toi vers cette plage, Jésus, je ne crains point la mort. E. R. G.

Etudes Bibliques.

UNION AVEC CHRIST DANS NOTRE ŒUVRE.

BEAUCOUP de personnes font profession d'être du côté du Seigneur, mais elles ne le sont pas réellement. Elles montrent par toutes leurs actions qu'elles sont du côté de Satan. A quoi pouvons-nous reconnaître de quel côté nous nous trouvons ? Adressons-nous les questions suivantes : Qui est-ce qui possède notre cœur ? Qui est l'objet de nos pensées ? De qui aimons-nous à nous entretenir ? Sur qui nous avons-nous placés nos plus vives affections ? Pour qui employons-nous notre meilleure énergie ? Si nous sommes du côté du Seigneur, nos pensées seront occupées de lui. Nous lui consacrerons tout ce que nous avons, et tout ce que nous sommes, et nous n'aurons aucune intimité avec le monde. Il nous tardera de porter l'image de Jésus, d'être remplis de son Esprit, de faire sa volonté, et de lui plaire en toutes choses.

En vue de la brièveté du temps, nous devons, comme peuple de Dieu, veiller et prier et ne nous permettre, dans aucun cas, d'être détournés de l'œuvre solennelle de préparation pour le grand événement qui est devant nous. Parce que le temps est apparemment prolongé, plusieurs sont devenus insouciantes et indifférents concernant leurs prières et leurs actions. Ils n'ont pas le sentiment de leur danger, et ils ne voient et ne comprennent point combien notre Dieu est bon de prolonger le temps de leur probation, afin qu'ils aient le temps de former leurs caractères pour la vie éternelle. Chaque instant est excessivement précieux. Il leur est accordé du temps, non pas pour qu'ils le passent à étudier ce qui peut contribuer à leur propre confort, ou pour songer aux moyens de s'établir sur la terre, mais afin qu'ils travaillent à vaincre toutes les déféctions de leurs propres caractères, et qu'ils aident ainsi aux autres à voir, par leur exemple, la beauté qu'il y a dans la sainteté. Dieu a sur la terre un peuple qui, par la foi et dans une sainte espérance, observe avec intérêt les événements prophétiques qui s'accomplissent rapidement, et cherche à se purifier en obéissant à la vérité, afin de n'être pas trouvés sans robes de nocé lorsque Christ paraîtra.

Les disciples de Christ, qui sont ses représentants, dispersés en divers pays, dans les bourgs les villages et les cités, doivent «servir de spectacle au monde, aux anges et aux hommes» et être des lumières dans les ténèbres morales de ce monde. S'ils obéissent aux enseignements donnés par

Christ dans son sermon sur la montagne, ils chercheront continuellement à perfectionner leur caractère, et ils seront véritablement la lumière du monde ; ils seront des instruments par lesquels Dieu communiquera sa volonté divine et les vérités célestes, à ceux qui sont assis dans les ténèbres, et qui n'ont aucune connaissance du chemin de la vie et du salut.

Dieu ne peut pas déployer la connaissance de sa volonté, et les merveilles de sa grâce dans un monde incrédule, à moins d'avoir des témoins dispersés partout sur la terre. Voici le plan de Dieu : c'est que tous ceux qui sont rendus participants de ce grand salut par Jésus-Christ soient ses missionnaires, pour porter la lumière par tout le monde et que, comme des corps lumineux disséminés sur toute la terre, ils soient des enseignants pour les peuples, des épîtres vivantes, connues et lues de tous les hommes ; leur foi et leurs œuvres témoignent que le Sauveur est près, et qu'ils n'ont pas reçu la grâce de Dieu en vain. Le peuple doit être averti de se préparer pour le jugement qui vient. A ceux qui n'ont entendu que des fables, Dieu donnera le privilège d'entendre la parole de la prophétie qui est très-ferme, et à laquelle ils feront bien d'être attentifs, comme à une lumière qui éclaire dans un lieu obscur — Dieu, par leur moyen, présentera la parole de vérité à l'intelligence de tous ceux qui y feront attention, afin qu'ils puissent voir un contraste entre la vérité et les fables qui leur ont été présentées par des hommes qui prétendent comprendre la parole de Dieu, et qui font profession de posséder les qualités nécessaires pour instruire ceux qui sont dans les ténèbres.

Un grand nombre de soi-disant Adventistes ont précisé le temps de la seconde venue de Christ. Epoque après époque a été désignée pour cet événement, et désappointement sur désappointement en a été le résultat. La Parole de Dieu déclare que le temps défini de la venue de Christ est au-delà de la portée de la vue humaine. Les anges mêmes, qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut, ne savent pas le jour ni l'heure. «Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, personne ne le sait, non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul.» Parce que les temps qui ont été si souvent fixés sont passés, le monde est dans un état d'incrédulité plus décidé que jamais concernant le prochain avènement de Christ. Les gens du monde considèrent avec dégoût l'erreur de ceux qui ont fixé le temps de la venue de Christ, et parce que les hommes ont été ainsi déçus, ils se détournent de cette vérité établie par la parole de Dieu, savoir, que la fin de toutes choses est proche.

Ceux qui, d'une manière si présomptueuse, fixent un temps précis pour le second avènement, donnent ainsi la main à l'ennemi des âmes ; car ils travaillent à l'avancement de l'incrédulité plutôt qu'à celui du christianisme. Ils citent des portions de l'Écriture, et, par une fausse interprétation, présentent une chaîne d'arguments qui apparemment prouvent leur manière de voir. Mais le fait que leur prédiction n'a pas été accomplie montre qu'ils sont de faux prophètes, qu'ils n'interprètent pas convenablement le langage de l'inspiration. La Parole de Dieu est la vérité ; mais les hommes en ont changé la signification. Leurs erreurs ont attiré de l'opprobre sur la vérité de Dieu donnée pour ces derniers temps. Ceux qui prennent le nom d'Adventistes et qui ont ainsi fixé un temps précis pour la venue de Christ ont jeté du discrédit sur la cause de Christ, et attiré de l'opprobre sur les Adventistes du Septième Jour, tellement qu'à cause de cela ils sont tournés en dérision par les ministres de toutes les dénominations. Toutefois les serviteurs de Dieu ne doivent pas se taire. Les signes prédits dans la prophétie s'accomplissent rapidement autour de nous. Ce fait devrait stimuler tout vrai disciple de Christ à un service actif.

Ceux qui croient devoir fixer un jour précis afin de produire de l'impression sur l'esprit du peuple n'agissent pas d'après un point de vue correct. Ils peuvent réussir à exciter les sentiments du peuple et à éveiller leurs craintes, mais non à les porter à agir d'après un principe biblique. Il se

produit une excitation, momentanée, mais lorsque le temps passe, comme cela arrive souvent, ceux qui ont été ainsi émus retombent dans la froideur, dans les ténèbres et dans le péché à un tel point qu'il est presque impossible de réveiller leurs consciences sans quelque grande manifestation de la puissance de Dieu.

Aux jours de Noé, les habitants de l'ancien Monde se moquaient de ce qu'ils appelaient les craintes superstitieuses et les pressentiments périlleux du prédicateur de la justice. Il fut signalé comme étant un visionnaire, un fanatique, et un alarmiste. «Mais comme il en était dans les jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme.»

Comme ceux qui vivaient aux jours de Noé ont rejeté la prédication de cet homme juste, de même ils rejeteront le message d'avertissement qui est proclamé de nos jours. Ils feront allusion à ces faux docteurs, qui ont prédit cet événement et ont fixé un temps défini pour la seconde venue de Christ, et ils diront qu'ils n'ont pas plus de foi en notre avertissement que dans le leur. Telle est aujourd'hui le raisonnement du monde. L'incrédulité fait des progrès effrayants, on se moque de la prédication concernant la venue de Christ, en la tournant en dérision. C'est pour cette raison même qu'il devient essentiel que ceux qui croient à la vérité présentent leur foi par leurs œuvres. Ils doivent être sanctifiés par la vérité qu'ils professent de croire, car ils sont pour les uns une odeur vivifiante qui leur donne la vie, et pour les autres une odeur mortelle qui leur donne la mort.

Noé prêcha aux hommes qui vivaient de son temps que Dieu leur donnerait encore cent vingt ans pour se repentir et pour chercher un refuge dans l'arche ; mais ils refusèrent cette invitation miséricordieuse. Il leur était accordé du temps en abondance pour se détourner de leurs péchés, pour vaincre leurs mauvaises habitudes, et pour développer des caractères de justice. Mais la tendance au péché, quoique faible d'abord chez plusieurs, se fortifia par la pratique, et précipita ses victimes vers une ruine inévitable. Les miséricordieux avertissements de Dieu furent rejetés avec mépris et dérision, et les hommes restèrent dans les ténèbres et suivirent le chemin de péché qu'ils s'étaient choisis. Mais leur incrédulité n'empêcha pas l'accomplissement de l'événement prédit. Il eut lieu néanmoins, et la grande colère de Dieu se manifesta par la ruine générale du monde entier.

Ces paroles de Christ devraient pénétrer les cœurs de tous ceux qui croient à la vérité présente : «Prenez donc garde à vous-mêmes de peur que vos cœurs ne soient appesantis par la gourmandise, par les excès du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour-là ne vous surprenne subitement.» C'est Jésus lui-même qui nous fait connaître notre danger. Il connaît les périls que nous rencontrerions dans ces derniers jours, et il voulait que nous y fussions préparés. «Mais comme il en était dans les jours de Noé, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme.» Ils mangeaient et buyaient, plantaient et bâtissaient, se mariaient et donnaient en mariage jusqu'à un jour que Noé entra dans l'arche, et le déluge vint qui les emporta tous. Le jour de Dieu trouvera les hommes absorbés de la même manière dans les affaires et dans les plaisirs du monde, dans les festins et la glotonnerie, et dans la satisfaction de leurs goûts pervers pour l'usage des liqueurs et du tabac. Telle est déjà la condition de ce monde, et cet état de choses se trouve même parmi ceux qui font profession d'être le peuple de Dieu, dont quelques-uns se conforment aux habitudes du monde et participent à ses péchés. Hommes de loi, ouvriers, fermiers, marchands, et jusqu'aux ministres du haut de leurs chaires orient : «Paix et stréte», tandis que la destruction s'avance rapidement sur eux.

Quelle position responsable que celle de s'unir au Rédempteur du monde pour le salut des hommes ! Cette œuvre demande du renoncement, du sacrifice, de la bonté, de la persévérance, du courage et de la foi. La raison pour laquelle on voit si peu de résultats des travaux de ceux qui travaillent en parole et en doctrine, c'est qu'ils n'ont pas dans leurs cœurs et dans leurs vies les fruits de la grâce de Dieu. Ils n'ont

pas la foi. Un grand nombre de ceux qui font profession d'être les ministres de Jésus-Christ, demeurent dans une indifférence vraiment étonnante en voyant les inconvénients tout autour d'eux aller à la perdition. Un ministre de Christ ne devrait pas être à son aise et s'asseoir tranquillement dans la pensée que la vérité n'a point de puissance, et que les âmes ne sont pas remuées par elle. Ils doivent avoir recours à la prière, ils doivent travailler et prier sans cesse. Ceux qui se résignent à rester dénués de bénédictions spirituelles, sans les demander avec instances, consentent à laisser triompher Satan. Il est nécessaire qu'ils possèdent cette foi qui persiste à agir malgré les plus grandes difficultés et qui prévaut sur elles. Les ministres de Dieu doivent marcher avec Christ, dans une relation intime avec lui, et suivre son exemple en toutes choses : dans la pureté de leurs vies, dans le renoncement, dans la diligence et la persévérance. Ils doivent se rappeler qu'il est tenu dans le ciel un registre où sont inscrites toutes leurs moindres omissions du devoir, et qu'un jour ce registre paraîtra en témoignage contre eux.

Les disciples de Jésus, dispersés sur toute la terre n'ont généralement pas un sentiment assez élevé de leur responsabilité, et de l'obligation qu'ils ont de laisser briller leur lumière pour éclairer leurs semblables. Lors même qu'ils ne seraient que deux dans une localité, ils peuvent, quoique en petit nombre, se conduire devant le monde de manière à avoir une influence qui pénétrera les incrédules de la sincérité de leur foi.

La foi en la prochaine venue du Fils de l'homme sur les nuées des cieus ne portera point le chrétien à l'insouciance, ni à la négligence des affaires de la vie. Ceux qui attendent la prochaine apparition de Christ ne seront point paresseux, mais plutôt diligents dans leurs affaires. Ils ne feront point leur travail avec négligence et aérologisme, mais plutôt avec fidélité, activité et sérieux. Ceux qui se flattaient qu'une insouciance inattention aux choses de cette vie est une preuve de leur spiritualité, et de leur séparation du monde, sont sous l'empire d'une grande erreur. Leur véracité, leur fidélité et leur intégrité sont mises à l'épreuve, même dans les choses temporelles. S'ils sont fidèles dans les petites choses, ils seront aussi fidèles dans les grandes.

Dans le sermon de Christ sur la montagne, nous avons cette injonction du Grand Docteur : «Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent faites-les leur aussi de même, car c'est là la loi et les prophètes.» Ce commandement de Christ est de la plus haute importance, et doit être strictement observé. Il est comme des pommes d'or dans des paniers d'argent. E. G. WHITE.

DIALOGUE

ENTRE UN ANTI-NOMIEN ET SON AMI. — SUITE.

— ANEANTISSONS-NOUS donc la loi par la foi ? Dieu nous en garde ! Au contraire, nous établissons la loi. — Rom. 3 : 31.

L'AMI. — Je suis bien aise de vous revoir ! Vous avez eu le temps de réfléchir. Que pensez-vous de notre dernier entretien ?

L'ANTI-NOMIEN. — Je pense qu'il n'y a rien dans l'Écriture qui puisse justifier l'action de donner des noms outrageants.

L'AMI. — Des noms outrageants !

L'ANTI-NOMIEN. — Oui ; vous m'avez appelé Anti-nomien. Mais notre Sauveur me dit de ne point rendre injure pour injure.

L'AMI. — C'est St. Pierre qui dit cela, mais c'est tout un. Mais comment cela est-il un nom outrageant ? Je pense que c'est celui qui vous convient, car il signifie «quelqu'un qui parle contre la loi.» Et c'est précisément ce que vous avez fait d'une manière décisive dans notre dernier entretien. Mais je vous en prie quel nom voulez-vous que je vous donne ?

L'ANTI-NOMIEN. — Celui de prédicateur de la justice de Dieu.

L'AMI. — Alors quel nom me donnez-vous ?

L'ANTI-NOMIEN. — Celui de prédicateur de la justice inhérente à l'homme.

L'AMI. — Vous voulez dire que cette justice est en opposition à la justice de Dieu. Ainsi vous entendez que je suis un prédicateur d'une justice qui est incompatible avec cette justice de Dieu qui est par la foi.

L'Ant.—Où. C'est vrai; car je vois clairement que vous ne connaissez qu'une sorte de justice, savoir la justice des œuvres, et des qualités et des dispositions inhérentes à l'homme. Et c'est pour cette raison que le langage du Saint-Esprit vous semble une folie, parce que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu.

L'A.—Etes-vous parfaitement sûr que c'est pour cette raison-là que je ne pense pas, ou que je ne parle pas comme vous?

L'Ant.—La chose parle par elle-même: «Parce que tu as oublié l'Éternel, et que tu as mis ta confiance dans le mensonge. J'ai même aussi troussé les pans de tes habits sur ton visage, et ta honte paraîtra.»

L'A.—C'est assez péremptoire! Mais vous ne voulez pas rendre injure pour injure! Alors c'est simplement par affection et respect que vous me jugez être un homme animal, un homme qui a oublié l'Éternel, et qui a mis sa confiance dans le mensonge?

L'Ant.—Vous êtes certainement tel si vous ne croyez pas en Christ. Je vous en prie, permettez-moi de vous faire une question: Croyez-vous que Christ soit apparu pour ôter le péché par le sacrifice de lui-même?

L'A.—Je le crois certainement.

L'Ant.—Mais dans quel sens?

L'A.—Je crois que, par une seule offrande de lui-même une fois pour toutes, il a fait un sacrifice parfait et suffisant pour les péchés de tout le monde. Et cependant il n'a pas fait tout ce qui était nécessaire pour le salut absolu et inévitable de tout le monde, autrement tout le monde serait sauvé, tandis qu'il est dit que celui qui ne croit pas sera condamné.

L'Ant.—Mais n'est-il pas dit: «Il a été navré pour nos forfaits, et frappé pour nos iniquités; le châtiement qui nous apporte la paix est tombé sur lui, et nous avons la guérison par ses meurtrissures? Et n'est-il pas l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde?»

L'A.—Oui; mais cela ne prouve pas qu'il ait mit fin à nos péchés avant qu'ils fussent commis!

L'Ant.—Oh! quelle ignorance! Nos péchés n'ont-ils pas commencé en Adam?

L'A.—Oui, le péché originel vient d'Adam; mais Christ ne mettra pas fin à ce péché-là avant la fin du monde. Et quant au péché actuel, si par exemple j'éprouve pour vous des sentiments de colère, et que cette colère se manifeste par des paroles offensantes, ce serait une absurdité manifeste de dire que Christ ait mit fin à ce péché avant qu'il commençât.

L'Ant.—Mais je dis que «Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec soi, en ne leur imputant point leurs péchés.» «Car il a fait celui qui n'a point connu le péché, être péché pour nous, afin que nous devinssions justes devant Dieu par lui.» Et St. Pierre dit: «Qui a porté nos péchés en son corps sur le bois.»

L'A.—Dans quel but réunissez-vous tous ces passages? Est-ce pour prouver que Christ a mis fin à nos péchés avant qu'ils fussent commis? Si c'est pour cela, ne prenez pas toute cette peine, car ces passages sont entièrement étrangers à la question qui nous occupe.

L'Ant.—Cependant ce que vous avez dit l'autre jour n'est pas étranger à la question actuelle, savoir que Christ nous a seulement rachetés de la punition due à nos transgressions passées.

L'A.—Je n'ai jamais dit une telle chose, ni je n'y ai jamais pensé. Vous détournez le sens de mes paroles, soit par négligence, soit volontairement. Lorsque vous m'avez cité ce passage: «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi,» je vous ai répondu: Quel rapport ce passage a-t-il avec la question qui nous occupe? Ce passage me dit que Christ nous a rachetés (tous ceux qui croient) de la malédiction ou de la peine justement due à nos transgressions passées de la loi de Dieu. Mais il ne dit nullement que nous soyons rachetés de la loi, pas plus que de l'amour ou du ciel.

L'Ant.—De nos transgressions passées! Alors qui est-ce qui doit nous racheter de celles qui sont à venir, puisqu'il ne reste plus de sacrifice pour le péché?

L'A.—C'est le même Jésus-Christ; c'est par les mêmes mérites de ce sacrifice, qui ont été appliqués à la conscience lorsque nous avons cru, ainsi que vous l'avez souvent dit vous-même. Mais quel que soit le châtiement dont Christ nous rachète, ce châtiement indique que le péché a été commis auparavant; il a assurément dû exister avant qu'il y ait eu aucune possibilité qu'il fût puni ou pardonné.

L'Ant.—Vous avez une étrange manière de parler. Vous dites: Nous sommes pardonnés pour l'amour du sang de Christ.

L'A.—Et vous ne l'êtes-vous pas?

L'Ant.—Non; je dis: Nous avons le pardon par son sang, et non pas simplement pour l'amour de son sang.

L'A.—Vous pouvez dire ce qui vous plaît.

L'Ant.—Eh bien, laissons cela de côté maintenant. Laissez-moi vous faire une autre question. Affirmez-vous que le salut soit conditionnel?

L'A.—J'affirme que celui qui croit sera sauvé, mais que celui qui ne croit pas sera condamné. Quelqu'un peut-il nier cela? Si vous ne le pouvez pas, pourquoi discutez-vous sur un mot, surtout lorsque je vous ai dit: Trouvez-en un meilleur et je mettrai celui-ci de côté.

L'Ant.—Alors cette foi vous laisse précisément dans le même état où elle vous a trouvé, c'est-à-dire ayant une condition à remplir.

L'A.—Non, il n'en est pas ainsi, car la foi même est cette condition.

L'Ant.—Non, la foi est seulement nécessaire afin d'obtenir le pardon ou le salut, et non pour se le procurer au moyen d'une condition.

L'A.—Assez, assez, vous admettez tout ce que je désire. Si vous reconnaissez qu'il est nécessaire d'avoir la foi afin de recevoir le pardon ou le salut, c'est tout ce que je veux dire en l'appelant une condition. Mais c'est tout autre chose de dire que la foi mérite le salut.

L'Ant.—Mais vous dites que la foi n'est pas une foi véritable si elle n'est accompagnée de l'amour.

L'A.—J'ai dit que vous n'avez pas la foi véritable, à moins que votre foi ne soit opérante par la charité; et que, quoique j'aie de la foi jusqu'à transporter les montagnes, toutefois, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien.—*John Wesley.*
(A suivre.)

LE SERPENT D'AIRAIN OU LE SALUT PAR CHRIST.*

PAR LE PASTEUR J. N. ANDREWS.

Je vous parlerai cet après-midi sur le sujet du salut par le sang de Christ. Je prendrai pour fondement de mes remarques Jean 3: 14-16.

«Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.»

Dans ce passage il est fait allusion à une circonstance qui eut lieu pendant le voyage des enfants d'Israël dans le désert, circonstance qui est pour nous d'un très-grand intérêt, comme indiquant le chemin du salut pour ceux qui périssent sous la puissance du péché. Il nous est dit que Moïse éleva le serpent dans le désert, et que de la même manière, le Fils de l'homme doit être élevé; et que le but de cette action d'élever Christ serait que quiconque croit en lui ne pérît point, mais qu'il eût la vie éternelle.

Dans le quatrième chapitre de l'épître aux Hébreux, l'apôtre Paul, en comparant notre cas à celui du peuple dans le désert, dit: «Car il nous a été évangélisé comme il le fut à ce x-là.» Ces paroles impliquent que l'Évangile leur fut prêché très-clairement. La mesure de lumière que nous possédons sur l'Évangile est comparée avec la leur, et non la leur avec la nôtre. Il n'est pas dit qu'il a été évangélisé à ceux qui étaient dans le désert aussi bien qu'à nous, mais à nous aussi bien qu'à eux, et c'est pourquoi nous concluons que le peuple de Dieu qui vivait pendant les jours de Moïse, homme de Dieu, qui avait les enseignements de Dieu pendant quarante ans, était un peuple qui comprenait les vérités de l'Évangile, non pas simplement en types et en figures, mais dans les grandes réalités de l'Évangile.

En considérant cette circonstance que le Sauveur a présentée pour montrer qu'il devait être élevé, nous verrons qu'une leçon très-frappante fut enseignée aux enfants d'Israël dans le désert. Nous trouvons le récit de cet incident dans Nombres 21. Il est dit un verset 5 que le peuple murmura contre Dieu et contre Moïse parce qu'il avait été amené d'Égypte pour mourir dans le désert, et à cause de la nourriture qu'il recevait; et dans les versets 6-9 nous lisons:

«Et l'Éternel envoya sur le peuple des serpents brûlants, qui mordaient tellement le peuple qu'il en mourut un grand nombre de ceux d'Israël. Alors le peuple vint vers Moïse, et dit: Nous avons péché; car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, et qu'il ôte de dessus nous les serpents. Et Moïse pria pour le peuple. Et l'Éternel dit à Moïse: Fais-toi un serpent brûlant, et mets-le sur une perche; et il arrivera que quiconque sera mordu, et le regardera, sera guéri. Moïse donc fit un serpent d'airain, et il le mit sur une perche; et quand quelque serpent avait mordu un homme, cet homme regardait le serpent d'airain, et il était guéri.»

Voilà l'incident auquel notre Seigneur fait allusion pour représenter la mort dont il devait mourir en faveur des pécheurs, et la manière même de sa mort fut donnée à connaître par Moïse dans l'acte d'élever le serpent. Moïse fit un serpent d'airain et l'éleva sur une perche à la vue des Israélites afin qu'ils pussent le regarder, et être guéris des blessures causées par les morsures des serpents brûlants dans le désert. Le Sauveur s'arrête particulièrement sur cet acte d'élever le serpent, et il dit que comme le serpent fut élevé, de même, il fallait que le Fils de l'homme fut élevé, afin que le salut vint par lui. J'espère vous montrer avec quelque clarté, comment nous avons le salut par le sang de Christ, et combien la manière dont il a été mis à mort est significative.

Dans l'Évangile de Jean, nous trouvons trois allusions à cet acte d'élever Christ. La première est celle qui se trouve dans mon texte, savoir que comme le serpent fut élevé, de même le Fils de l'homme devait être élevé. La seconde est dans le vingt-huitième verset du huitième chapitre: «Et Jésus leur dit: Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné.» La troisième se trouve au chapitre douzième, versets 32 et 33, où la signification de l'expression est donnée: «Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. Or, il disait cela pour marquer de quelle mort il devait mourir.» Il paraît donc, d'après cette dernière expression, que l'acte de l'élevation de Christ, dont Jean parle trois fois dans son évangile, signifie sa crucifixion ou sa mort sur la croix. Cette expression ne signifie pas seulement que le Sauveur devait mourir pour les péchés des hommes, mais qu'il devait mourir d'une manière spéciale. Il aurait pu être mis à mort de quelque autre manière, mais afin que sa mort pût être convenablement appréciée, il était nécessaire qu'il mourût de la manière la plus ignominieuse considérée ainsi parmi les Juifs, savoir, d'être suspendu sur la croix, entre le ciel et la terre.

Dans Gal. 3, nous trouvons une allusion à la mort de Christ qui nous montre pour quelle raison il mourut par la crucifixion. Nous lisons au verset 10: «Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction, puisqu'il est écrit: Maudit est quiconque ne persévère pas dans toutes les choses qui sont écrites dans le livre de la loi pour les faire.» L'apôtre représente cette malédiction comme reposant sur toute l'humanité, malé-

diction qui résulte de la désobéissance à la loi de Dieu. Le péché est la transgression de la loi, et la loi exige la vie du transgresseur. Pour cette raison la malédiction de la loi repose sur tous les hommes, car tous ont péché contre Dieu. Maintenant nous allons apprendre la signification de la mort de Christ sur la croix. Le verset 13 dit: «Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, ayant été fait malédiction pour nous (car il est écrit: Maudit est quiconque est pendu au bois).» Ainsi nous voyons que lorsque le Sauveur devait mourir en faveur des pécheurs, afin que la malédiction qui reposait sur nous fût ôtée, et que la loi pût être honorée, et la justice de sa sentence reconvenue, il était nécessaire qu'il mourût sur la croix. Ainsi la malédiction prononcée dans la loi contre le transgresseur tomba sur notre Seigneur Jésus-Christ qui mourut comme maléiteur. J'emploie ce mot *maléiteur* parce que le Sauveur fut mis à mort comme tel. Afin de montrer la convenance de ce langage, je lirai 2 Cor. 5: 21: «Car il [Dieu le Père] a fait celui [Christ] qui n'a point connu de péché, être péché pour nous, afin que nous devinssions justes devant Dieu par lui.» L'adorable Sauveur, l'Agneau de Dieu sans tache, celui qui avait gardé parfaitement les commandements de son Père, et qui n'avait jamais manqué de les accomplir dans les plus petits détails, prit sur lui-même les péchés des hommes, honorant ainsi la loi de Dieu dans l'acte même d'être sous sa miséricorde jusqu'à l'homme déchu. Comme substitut de l'homme, il est cloué sur la croix, et il y souffre la malédiction de la loi de Dieu, afin que la miséricorde et le pardon puissent être offerts à ceux qui ont transgressé cette loi. La malédiction de la loi exige la mort du transgresseur, et Christ nous rachète de cette malédiction en donnant sa vie pour nos vies. L'acte de Moïse en élevant le serpent sur une perche représentait la crucifixion de Christ. Ceux qui avaient été mordu par le serpent avaient reçu une plaie mortelle, dont ils ne pouvaient être guéris qu'en regardant le serpent d'airain. Ceux-là seulement qui le regardaient avec foi étaient guéris; mais ceux qui ne le regardaient pas mouraient. Avant que Dieu offre le pardon, il montre d'abord que notre condamnation est juste, qu'il abhorre le péché, et qu'il le punira sûrement sur quiconque il sera trouvé. Il nous enseigne la foi et la repentance, afin que nous trouvions la délivrance par ce divin Rédempteur qui a donné sa vie pour nous.

Il y a quelque chose de très-significatif dans la mort de Christ sur la croix: c'est la manifestation de sa justice dans cet acte d'amour infini. La justice de Dieu exige qu'il maintienne son autorité, en soutenant les droits de sa loi jusque dans l'acte même de pardonner au transgresseur. Dieu, en donnant son Fils pour être offert sur la croix comme sacrifice pour nos péchés afin que nous soyons rachetés, nous a non-seulement montré sa justice infinie, mais il a manifesté envers nous son amour sa miséricorde et sa compassion incomparables. Ce que l'Écriture dit de l'amour de Dieu est vrai; elle dit aussi qu'il est toujours disposé à pardonner le péché et à sauver les pécheurs, et de plus qu'il désire leur salut; mais en même temps, les principes inhérents à sa nature qui l'obligent à soutenir les droits de sa loi et à maintenir sa justice, ne lui permettent pas de sauver le pécheur sans la mort de Christ, comme substitut du pécheur, ni sans la repentance et la foi de la part du pécheur.

Le but pour lequel Christ a été élevé sur la croix est exposé dans mon passage: «Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Qu'est-ce qui porta le Père à donner son Fils pour mourir pour nous? Dans ce passage nous avons la réponse. Ce fut l'amour. Dieu avait un tel amour pour l'homme pécheur et un si grand désir de le sauver qu'il permit à son Fils de venir dans ce monde de péché, et de prendre sur lui-même la peine du péché. Quel amour merveilleux! Oh! si nous pouvions apprécier l'amour de Dieu et de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ! Oh! si nous pouvions avoir une plus grande part de son Esprit! Lorsque Dieu se proposa de sauver l'homme pécheur, et que son cœur plein d'amour lui fit étendre un bras de compassion à tous les hommes, pourquoi ne les sauva-t-il pas sans soumettre son Fils à cette mort honteuse et humiliante? La réponse est courte et facile à retenir. C'était parce qu'il ne pouvait pas se renier lui-même. Le Dieu infini a un amour, une miséricorde, une compassion infinie pour les pécheurs, parce qu'ayant cédé à la tentation ils sont déchus de leur état de pureté. Dieu possède aussi dans sa nature les principes de vérité et de justice. Il ne peut pas sauver l'homme pécheur aux dépens de ses justes lois; et il résulte de là qu'il ne peut pas étendre ses bras d'amour pour pardonner et sauver les pécheurs sans leur manifester sa justice. Mais la manifestation de son amour dans la mort de Christ n'est pas la seule condition pour que nous recevions le pardon. Les enfants d'Israël ne furent pas sauvés par le simple fait que Moïse éleva le serpent sur la perche, et nous ne sommes pas sauvés non plus par le fait seulement que notre divin Sauveur fut cloué sur la croix et souffrit la mort. Nous devons avoir la foi en la vertu du sang de Jésus-Christ, comme les Israélites regardaient au serpent d'airain pour être guéris. Dieu, tout en manifestant une compassion et un amour si grands envers les hommes, à tel point que de faire parvenir jusqu'à eux sa miséricorde et son pardon, leur montre cependant que, de leur côté, ils ont aussi quelque chose à faire pour y avoir part. Cette obligation est impliquée dans l'acte même de Dieu en donnant son Fils. S'il a été nécessaire que l'amour de Dieu fut manifesté dans le don de son cher Fils, il est nécessaire aussi que, de notre côté, nous ayons la foi en celui qui s'est donné pour nous.

Considérons pendant quelques instants le sujet de la rédemption. Pourquoi Dieu livra-t-il son Fils à la mort pour nous? Paul dit: «Car vous avez été achetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu en votre corps et en votre esprit qui appartiennent à Dieu.» Et il y a d'autres passages qui nous enseignent que nous sommes «rachetés

*Ce sermon a été prêché à Battle Creek, Michigan États-Unis, Sabbat, le 26 avril 1879, et relevé en sténographie.

tés par le sang de Christ. Or, que signifie cette déclaration, que nous avons été achetés à un grand prix? Signifie-t-elle qu'il nous a achetés de quelqu'un qui nous possédait auparavant? Non, cela ne peut pas être la signification de ce passage; il signifie plutôt que l'homme a transgressé la loi de Dieu et a ainsi perdu son droit à la vie. La vie du pécheur a été perdue, et Christ par sa mort l'a rachetée. Le don de Dieu à l'homme est la vie de son Fils unique, afin que l'homme soit sauvé de la peine du péché, et que toutefois les droits de sa justice soient maintenus.

Maintenant je désire dire quelques mots sur ce don céleste, et sur ce que nous avons à faire pour y avoir part. Vous savez que les hommes n'aiment pas la repentance, et qu'ils cherchent avec soin tous les moyens de l'éviter. Bien des personnes disent: Si le sang de Christ a été donné pour racheter nos vies, si cette grande dette a été payée, alors nous serons sauvés, car le sacrifice de Christ a été fait en faveur de l'humanité tout entière, et tous les humains y prendront part. Je ne sais pas s'il se trouve dans cette assemblée des personnes qui nourrissent l'espoir d'être sauvées indépendamment de leur action concernant cette œuvre.

Maintenant je désire vous adresser quelques questions. Quel sacrifice avez-vous fait à Dieu lorsque Christ mourut? Aucun. La vie de Christ vous appartenait-elle, et avez-vous pris cette offrande de grand prix et l'avez-vous donnée à Dieu, afin de racheter votre vie? Nullément. Tout cela a été fait sans que vous y ayez pris part. C'était une manifestation merveilleuse de l'amour de Dieu envers nous, et nous n'avons rien fait pour obtenir le salut de nos propres âmes. Or il est évident que, pour que nous ayons part à la bénédiction céleste par ce grand sacrifice, nous devons en quelque manière être en rapport avec Celui qui a fait le sacrifice, et afin que le sang de Christ nous soit profitable, il faut que le Sauveur fasse parvenir jusqu'à nous les bénéfices de cette grande rédemption qu'il nous a acquise par son propre sang.

Je montrerai maintenant ce que la Bible dit sur ce point. La mort de Christ est le grand sacrifice pour le péché; mais l'intercession de Christ dans le Sanctuaire céleste où il est entré comme notre grand Souverain Sacrificateur, n'est pas d'une moins grande importance pour nous, afin que nous puissions obtenir la récompense finale des justes. L'Épître aux Hébreux nous enseigne qu'après la mort de Christ sur la croix, et sa résurrection d'entre les morts, il est monté au ciel, et est devenu un grand Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec; et nous croyons qu'il est maintenant dans le Sanctuaire céleste dans lequel est l'Arche qui contient les dix commandements, la loi de Dieu. Christ y est entré pour paraître devant son Père et pour présenter les mérites de son sang en faveur de tous les pécheurs repentants.

Le Sauveur se tient dans le Sanctuaire céleste, et plaide la cause de tous ceux qui se repentent de leurs péchés; mais il offre le pardon à certaines conditions. L'une de ces conditions est la vraie repentance dont le résultat est un changement de conduite. Une autre condition est la foi en notre Seigneur Jésus-Christ; et celui qui se repent et qui a la foi en la vertu du sang de Jésus-Christ viendra à Dieu par le grand Souverain Sacrificateur, exprimant sa tristesse en disant: «J'ai péché contre Dieu; j'ai transgressé ses commandements et je mérite la mort. Je reconnais que ma condamnation est juste, que mon péché est sans excuse; mais j'ai appris par l'Évangile que le Sauveur a été mis à mort pour de pauvres pécheurs tels que moi; et maintenant je demande que cette mort qui eut lieu sur la croix, et que ce sang qui fut répandu sur le Calvaire, soit accepté en ma faveur. Alors le Souverain Sacrificateur prend ce cas en main et le présente devant le Père, et il a le droit de le faire, car c'est lui qui a fait le sacrifice, et il dit: «Voici un homme qui a transgressé ta loi, mais il vient avec repentir et tristesse à cause de ses péchés; il désire obtenir la miséricorde et le pardon; et maintenant, comme Souverain Sacrificateur, je demande que mon sang que j'ai répandu sur le Calvaire, soit accepté en sa faveur; que cet homme trouve grâce devant toi, et que ses péchés soient pardonnés par les mérites de mon sang.

Tout pécheur qui se repent et qui croit en Christ, venant à lui pour obtenir le pardon, le recevra. Le Souverain Sacrificateur présentera son cas devant le Père, et si sa repentance est sincère, Dieu, dans sa miséricorde infinie, lui pardonnera. Je crois que j'ai montré clairement que la mort de Christ en faveur de toute l'humanité, ne peut pas sauver tous les hommes parce que les pécheurs doivent faire quelque chose; et que leur salut n'est assuré que s'ils prient le Sauveur de plaider leur cause, afin que son sang puisse être efficace pour eux. Ceux qui refusent de se repentir verront qu'ils n'ont reçu aucun avantage de la mort de Christ. Ils ont fait une erreur funeste, et parce qu'ils ont négligé d'assurer leur salut par la repentance et la foi en Christ, la malédiction de la loi de Dieu tombera sur eux, et ils seront détruits dans la lac de feu qui est la seconde mort.

Je désire maintenant attirer votre attention sur ce que le Seigneur exige de nous afin que nous soyons acceptés de Lui, et vous parler en même temps des devoirs du chrétien comme serviteur de Dieu. Et si je vous présente ce sujet tel qu'il se trouve dans la Bible, il me semble que je persuaderai à quelques-uns de vous ici cette après-midi de donner leurs cœurs à Dieu, et de le faire sans délai et sans réserve. Pour quelle raison ne voulez-vous pas lui donner vos cœurs? Pensez-vous que le chemin du salut soit trop difficile à suivre? Pensez-vous que Dieu exige de notre part des choses d'un prix trop élevé, et qu'il nous demande un sacrifice trop grand? Voyons ce que le Seigneur demande de nous. Une des choses qu'il réclame de nous, c'est que nous lui donnions nos cœurs sans réserve; ensuite, que nous abandonnions nos péchés, c'est-à-dire que nous nous en détournions et que nous obéissions à Dieu, que sa volonté soit notre volonté; ou que nous nous détournions du service de Satan, de nous-mêmes et du monde, pour nous consacrer au service de Dieu

et de Christ, pour mener une vie d'obéissance; et pour accomplir les devoirs de la religion tels qu'ils sont présentés dans la Bible. Il demande de nous que nous fassions de cela l'affaire de notre vie.

Je sais que quelques personnes pensent que c'est un très-grand sacrifice de se soumettre à Dieu sans réserve, quelques-uns pensent que tout ce qu'il y a de bon dans le monde se trouve dans le péché. Ils considèrent que tout ce qui est désirable se trouve dans le service du diable; que personne ne peut être heureux s'il ne peut faire sa propre volonté; et que celui qui soumet sa volonté à celle de Dieu devient un esclave. Je sais aussi que quelques personnes ont été jusqu'à dire que toute la liberté que les hommes possèdent se trouve dans la jouissance de leurs mauvaises inclinations qui ne sont que rébellion contre Dieu.

Je ne sais pas si je puis répondre à ces opinions erronées, et rendre ce sujet aussi clair à vos esprits qu'il l'est au mien; mais je voudrais pouvoir représenter l'œuvre d'un chrétien de manière à ce que vous puissiez comprendre qu'il n'y a aucune liberté, si ce n'est celle qui vient de Dieu, et qui résulte de l'obéissance à sa loi; qu'il n'y a aucun bonheur, ni aucune jouissance dans ce monde, hors d'une marche d'obéissance au bien; que dans le service de Satan, qui est toujours en rébellion contre Dieu, il n'y a que ténèbres, désespoir, misère, douleur et mort; mais que dans le service de Christ qui coûte quelque renoncement on trouve la paix qui surpasse toute intelligence, et que la joie, la bénédiction et le bonheur qui viennent d'en haut sont les seules choses qu'il vaille la peine de posséder. C'est Dieu qui fit le cœur humain, et il veut y avoir une place. Personne n'est capable d'occuper cette place. L'Esprit de Dieu seul peut remplir ce vide, de sorte que le cœur devient sa sainte habitation.

Le service de Dieu est certainement quelque chose de béni. Si vous vivez, vous êtes au Seigneur; si vous mourez, vous êtes au Seigneur. Si vous vivez, vous avez Dieu pour votre père et votre ami; si vous mourez, vous avez Dieu pour se tenir près de vous dans le moment de la mort; et de plus vous avez l'assurance que quand vous serez dans la sombre vallée de la mort, vous aurez la vie éternelle dans le royaume de Dieu; et vous savez que le pécheur inconverti ne peut point jouir de cette assurance. Cette espérance seule réjouit le chrétien, adoucit ses peines, et change même ses persécutions et ses afflictions en joie. Je désire vous montrer combien le service de Dieu est désirable, et combien est grande sa bonté envers nous; et je voudrais pouvoir vous parler de manière à pénétrer vos cœurs de la nécessité de faire de plus grands efforts dans la cause précieuse du Seigneur.

Dans la loi de Dieu est incorporé le grand commandement qui dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force.» Cela est juste et bon; mais jusqu'à ce que nos cœurs soient convertis, il y a en nous quelque chose qui se rebelle contre ce commandement. L'Ancien Testament nous commande d'aimer Dieu suprêmement. Lorsque nous arrivons au Nouveau Testament, nous trouvons quelque chose de plus. Ici nous apprenons, non-seulement notre devoir d'aimer Dieu, mais aussi l'amour infini de Dieu envers nous. La loi de Dieu dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, etc.; mais le Nouveau Testament ajoute à cela, et montre combien Dieu nous aime. Dans Rom. 5: 6-8, nous lisons: «Car lorsque nous étions encore sans force, Christ est mort en son temps pour nous qui étions des méchants. Car à peine arrive-t-il que quelqu'un veuille mourir pour un homme de bien; mais encore pourrait-il être que quelqu'un se résoudît à mourir pour un bienfaiteur.» Oh! quel amour ces paroles expriment! Oh! combien il lui tardait de nous prendre dans ses bras et de nous donner le salut. Quelles autres paroles que celles-ci pourraient mieux exprimer l'amour de Dieu: «Lorsque nous n'étions que pécheurs, [quand nous étions encore ennemis de Dieu], Christ est mort pour nous.» Oh! pensez-y; tandis que la loi de Dieu dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force,» son Évangile enseigne qu'il a donné son Fils pur nous, même pendant que nous étions pécheurs, contre lui! Il manifeste son amour, c'est-à-dire qu'il déploie l'excellence de cet amour en montrant que, tandis que nous étions encore pécheurs, il livra son Fils à la mort pour nous. Ce grand fait ne produira-t-il pas en nous tous le désir de renouveler notre amour pour Dieu, et notre alliance avec lui, et de nous efforcer plus sérieusement de nous consacrer entièrement à son service, à cause de l'amour qu'il nous a manifesté? Le déploiement de l'amour merveilleux de Dieu envers l'homme perdu sera-t-il impuissant pour toucher les cœurs de quelques personnes de cette assemblée, et ne voudront-elles pas donner leurs cœurs au Seigneur?

Vous me demanderez peut-être ce que le Sauveur exige de vous. Il veut que vous lui donniez votre cœur. Celui qui vous a créés et qui désire vous sauver, vous demande aujourd'hui de laisser vos péchés, de cesser de vous rebeller contre lui, et il vous supplie de vous soumettre à sa volonté, et de devenir participant de son salut par les mérites de son sang, qui peut nous purifier de tout péché. Je dirai ici que, si même quelques personnes prétendent jouir du péché et du service de Satan, toutefois il n'y a jamais eu un vrai serviteur de Dieu, qui, ayant essayé du péché en quelque mesure, n'ait fait l'expérience amère, et son regret et à sa honte que «le salaire du péché est la mort,» que la voie du transgresseur est rude, qu'il suit le chemin qui conduit à la perdition, et que, finalement, s'il ne change de manière de faire, il aura sa part avec les impies, dans la lac ardent de feu et de soufre qui est la seconde mort.

Le service de Christ est facile; on y trouve la joie et la paix; tandis qu'il n'y a aucune paix, ni aucun bonheur dans le péché, aucune joie durable dans la méchanceté. Il n'existe pas de joie plus pure que celle qui provient d'une vraie repentance, aucune paix comparable à celle que l'on éprouve en recherchant la faveur de Dieu, avec

un désir sincère de se soumettre entièrement à lui. Le chrétien jouit alors d'une parfaite paix, et sa position est réellement désirable. Peut-être que vous ne croyez pas à la vérité de ces paroles. Peut-être que vous ne pensez pas que cela soit possible; toutefois ce que je viens de vous dire ne repose pas simplement sur ma parole et sur le témoignage de millions de témoins, mais nous l'avons dans le livre de Dieu lui-même. Je dis qu'il y a des milliers de personnes qui peuvent témoigner de ce fait: oui, il y en a sans doute un grand nombre dans cette assemblée qui peuvent attester qu'il y a une réalité divine dans le service de Christ, et que dans ce service il y a une quelque chose qui donne de la joie, de la paix et du bonheur au chrétien. Paul dit que nous sommes «héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ; si toutefois nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui.» Il n'y a rien de plus honorable.

Il n'y a rien d'incroyable, ni d'incompatible dans le salut par le sang de Christ. Le serpent dans le désert était la cause de la mort, et cela aurait pu paraître incroyable que la représentation d'un serpent fut le moyen de guérir ceux qui avaient été mordus; et je suppose que beaucoup d'Israélites pensaient qu'il était impossible qu'ils fussent guéris simplement en regardant la représentation d'un serpent. Sans doute un grand nombre ne le regardèrent pas à cause de leur incrédulité. Peut-être quelques-uns se trouveraient-ils indignes de le regarder et d'être guéris. Je ne sais pas ce qu'il en fut; mais nous trouvons qu'il en est ainsi concernant le Sauveur qui a été élevé sur la croix. Le serpent fut fait pour représenter Christ. Comme le serpent devait être un moyen de guérison pour ceux qui le regardaient, de même Christ est fait péché pour nous, afin que nous puissions regarder à lui pour obtenir non-seulement le pardon mais encore la vie que nous avions perdue. Si vous voulez le regarder avec l'œil de la foi, vous trouverez le pardon, et quelque vous puissiez vous en sentir indignes, vous trouverez que Christ est suffisant pour vous le mériter, et qu'il n'est pas nécessaire de posséder en vous-mêmes quelque dignité pour obtenir ce pardon. Si donc vous voulez donner vos cœurs à ce Rédempteur, quittez votre rébellion, cessez de transgresser ses commandements, et retournez-vous vers lui; il y a du pardon pour vous en lui, et ce pardon vous est offert aujourd'hui.

Mes chers amis, un grand nombre d'entre vous font dans le même cas que ceux qui étaient mordus par les serpents. De combien de manières nous pouvons être éloignés de Dieu! De combien de manières, nous pouvons tomber dans le péché! De combien de manières nous pouvons contrister l'Esprit de Dieu! Mais que cela ne nous décourage pas; ne pensons pas que le chemin soit trop rude; il y a guérison, puissance et vie dans le sang de Jésus, et vous pouvez venir à lui et le recevoir maintenant. Il y a des bénédictions pour vous, et vous pouvez en jouir maintenant, si vous voulez vous repentir, abandonner vos péchés et donner votre cœur tout entier à Jésus. Si vous voulez vous soumettre complètement à sa volonté, et mourir au péché en dépouillant le vieil homme et en revêtant le nouvel homme; si vous voulez seulement faire cela, vous éprouverez une bénédiction infinie, vous jouerez dès à présent de la paix et du bonheur, et finalement vous posséderez la vie éternelle dans le royaume de Dieu.

Cette vie éternelle est une vie dont la durée se mesurera par la durée de la vie de Dieu; c'est une vie qui durera pendant toute l'éternité; une vie qui ne verra point de fin; une vie qui, lorsqu'elle aura duré des millions de millions d'années, multipliées des millions de fois, ne sera qu'à son commencement. Et là, il n'y aura ni péché, ni mort, ni maladie, ni douleur, ni pleurs, ni larmes, ni angoisses, ni rien de pénible; car toutes ces choses seront passées; et auront fait place à une vie éternelle de paix et de bonheur, de joie, et d'amour inexprimables dans le royaume de Dieu. Vous êtes invités à ce bonheur. Dans le royaume de Dieu se trouvera la cité où Christ et les anges, avec les justes de tous les âges habiteront. Quelle atmosphère glorieuse! Ce sera l'atmosphère du royaume de Dieu, une atmosphère d'amour pur et sans mélange. Il n'y aura point de jalousie, ni d'envie; mais Dieu sera tout et en tous, et l'amour, la paix et l'harmonie régneront dans l'éternité. Si nous étions introduits dans ce lieu de bonheur, dans notre état actuel de rébellion, nous souillerions la sainteté des lieux. Afin d'habiter ce séjour de gloire, il nous faut être nés de nouveau; il nous faut avoir cette conversion profonde qui nous transformera à l'image de notre Seigneur Jésus-Christ. Cela n'est pas l'œuvre d'un jour, mais celle de notre vie entière; et à la fin, Christ étant en nous, nous serons trouvés dignes d'une place dans son royaume.

Mes chers amis, la grande œuvre du salut des hommes est presque terminée; mais le dernier message d'avertissement touchant la proximité de la venue de Christ doit être proclamé au monde. Il doit être annoncé, dit Jean, «à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple,» jusqu'à ce que les cent quarante-quatre mille soient préparés pour la transmutation dans le royaume de la gloire. Ceux qui maintenant travaillent pour Christ, et recherchent sa grâce divine pour les soutenir dans les temps de la grande tribulation, se tiendront fermes et entendront cette invitation: Entre dans la joie de ton Seigneur. Que le Seigneur veuille que lorsque ce temps viendra, vous vous trouviez tous là.

Le talent de réussir n'est rien moins que de faire bien ce que vous pouvez faire, sans penser à vous attirer de la louange. Si la renommée vient, ce sera parce que nous l'aurons méritée, et non parce que nous l'avons recherchée. C'est une ambition bien mal placée que celle qui nous porte à nous inquiéter tant de la réputation, de ce que le monde dit de nous, et à chercher constamment à lire sur le visage des autres leurs sentiments à notre égard, s'ils nous approuvent ou nous désapprouvent, à nous inquiéter de l'effet que nos actions ou nos paroles produisent. — Long-fellow.

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements!

BALE (SUISSE), SEPTEMBRE 1879

JAMES WHITE,
J. N. ANDREWS,
URIAH SMITH, RÉDACTEURSL'ŒUVRE DE LA TEMPÉRANCE PARI
LES ADVENTISTES DU SEPTIÈME
JOUR EN AMÉRIQUE.

LES Adventistes du Septième Jour croient que l'avènement de Christ doit avoir lieu bientôt, et que tous les hommes doivent garder les commandements de Dieu.

Comme Paul, ils prêchent la justice, la tempérance et le jugement à venir. Actes 24 : 25. La justice, selon St. Jean, c'est de faire le bien. 1 Jean 2 : 29 ; 3 : 7. Dans le jugement à venir, Dieu jugera toute la conduite des humains, touchant tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. Eccl. 12 : 15, 16.

La Tempérance est une vertu chrétienne sur laquelle le Nouveau Testament insiste fortement. Paul l'appelle un des fruits de l'Esprit. Gal. 5 : 22. Selon St. Pierre, la Tempérance est une des grâces de l'Esprit que nous devons acquérir avec toute diligence. La Tempérance est bien définie par St. Paul lorsqu'il dit : « Soit donc que vous mangiez ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » 1 Cor. 10 : 31. Et encore lorsqu'il dit : « Mais je traite durement mon corps, et je le tiens assujéti, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même rejeté. » 1 Cor. 9 : 27. Et aussi quand il dit : « Or, ceux qui sont à Christ, ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. » Gal. 5 : 24.

Ces passages montrent qu'afin d'être des hommes tempérants, nous devons maîtriser nos goûts et nos passions par les principes du Nouveau Testament. Nous devons manger et boire à la gloire de Dieu, en usant avec modération des choses qui sont bonnes à l'homme, et en nous abstenant entièrement de celles qui lui sont nuisibles. Nous ne pouvons employer à la gloire de Dieu aucune chose nuisible, et les choses que Dieu a données pour le bien de l'homme doivent être employées avec modération et seulement dans les limites des besoins de l'homme. La Tempérance chrétienne consiste donc dans l'usage raisonnable et modéré de ce qui est bon, et dans l'abstinence totale des choses nuisibles et mauvaises.

Nous ne pouvons pas être modérés dans l'usage des choses mauvaises. Le simple fait de goûter du fruit défendu a été de la part d'Ève un acte d'intempérance. Si nous voulons être tempérants, nous devons maîtriser nos goûts. Ces principes sont soutenus, et par la raison, et par l'Écriture. Mais il est évident qu'un grand nombre de ceux qui se considèrent comme des modérés de tempérance, n'ont pas une juste idée de ce qui constitue cette excellente vertu.

Dans la providence de Dieu, l'attention des Adventistes du Septième Jour a été spécialement attirée sur ce sujet. Croyant que le jugement du grand jour est proche, ils ont senti qu'il était de la plus grande importance d'étudier les Écritures concernant la préparation pour cet événement. Ils ont cherché à adopter des vues justes et raisonnables des enseignements de l'Écriture sur ce sujet. Ils n'ont pas négligé les passages qui se rapportent à l'œuvre de la grâce de Dieu dans le cœur, et ils ont aussi fait attention aux passages qui nous enseignent la nécessité de maîtriser nos goûts et nos passions. Ils ont appris que le corps est le temple du Saint-Esprit, et que si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. 1 Cor. 3 : 16, 17 ; 6 : 19, 20.

Les Adventistes du Septième Jour ont vu clairement que les hommes ne peuvent employer à la gloire de Dieu ce qui détruit le système nerveux, et pour cette raison ils s'abstiennent de thé et de café. Bien des personnes qui faisaient usage de ces breuvages pour soulager la migraine et d'autres

maladies nerveuses, ont été surprises de voir disparaître ces indispositions, bientôt après avoir cessé complètement l'usage de ces stimulants, et de cette manière, ils ont découvert que ce qu'ils supposaient être un remède pour ces maladies était la cause réelle qui les avait produites.

Les Adventistes du Septième Jour croient que l'usage du tabac est un grand mal devant Dieu et devant les hommes. C'est pourquoi ils rendent un témoignage positif contre l'emploi de ce narcotique sous quelque forme que ce soit.

Ils considèrent aussi que c'est une chose mauvaise d'employer comme breuvage toute liqueur propre à produire l'ivresse. Ils entendent qu'à l'égard de telles choses, il n'y a qu'une chose à faire, c'est de s'en abstenir entièrement.

C'est parmi les rangs des buveurs modérés que se recrote la grande armée des ivrognes, mais jamais un seul ivrogne n'est sorti des rangs de ceux qui pratiquent l'abstinence totale des spiritueux. Cette dénomination tout entière a toujours envisagé la Tempérance comme étant une question de première importance.

Un intérêt nouveau a été éveillé sur ce sujet parmi nos frères à Battle Creek, Michigan. Afin de propager ces principes, une société générale de tempérance a été formée, et des agents ont été désignés pour avancer cette œuvre dans d'autres pays. Les membres de cette société s'engagent solennellement les uns envers les autres à s'abstenir de l'usage de ces choses nuisibles. Cette société tient des réunions régulières de temps en temps, et plusieurs personnes éprouvent un profond intérêt dans l'œuvre de la Tempérance.

L'état de choses existant sur notre continent européen réclame hautement des efforts sérieux en faveur de la réforme sur le sujet de la Tempérance. Partout le tabac, le vin ou la bière sont employés par toutes les classes. Si quelqu'un pense que Dieu soit glorifié par ces choses, qu'il visite les cafés et les restaurants, et qu'il écoute les propos obscènes que tiennent les buveurs. Ceux qui fréquentent ces lieux ont contracté le goût des boissons spiritueuses à la table de leurs propres parents.

Il doit être évident pour toute personne qui considérera ces choses que, soit par nos préceptes, soit par notre exemple, nous devons exercer notre influence contre l'emploi des liqueurs spiritueuses, et nous invitons sérieusement les lecteurs de ce journal à s'unir à nous dans nos efforts pour sauver nos semblables des maux de l'intempérance.

J. N. A.

PENSEES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8 : 13, 14. — Fin.

LE SANCTUAIRE.

VERSETS 13, 14. « ALORS j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui disait à un certain autre qui parlait : Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice continu, et le péché qui cause cette désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds ? Et il me dit : Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. »

Le lecteur à qui ces vues sont nouvelles sera prêt à demander peut-être avec quelque étonnement, ce que cette œuvre étrange pourrait symboliser sous cette dispensation. Nous répondons qu'elle symbolise une œuvre qui s'accomplit dans le ministère de Christ, ainsi que Paul l'enseigne clairement. Après avoir dit dans Héb. 8, que Christ est ministre du véritable tabernacle, le Sanctuaire céleste, il déclare que les sacrificateurs sur la terre faisaient un service qui n'était qu'une image et une ombre des choses célestes. En d'autres termes l'œuvre des sacrificateurs était une ombre, une image, une représentation correcte, autant qu'elle pouvait être représentée par des mortels, du ministère de Christ dans le ciel. Ces sacrificateurs faisaient le service dans les deux parties du tabernacle terrestre ; c'est pourquoi Christ accomplit le service dans les deux parties du temple céleste ; car ce temple a deux parties, ou bien il n'était pas correctement représenté par le Sanctuaire terrestre, et notre Sauveur fait le service dans les deux, ou bien le service du

sacrificateur sur la terre n'était pas une image correcte de son œuvre. Mais Paul déclare en effet qu'il fait le service dans les deux parties du Sanctuaire ; car il dit qu'il est entré dans les lieux saints avec son propre sang. Héb. 9 : 12. (Trad. de Martin.) Dans le service qu'il fait dans le temple céleste, Christ accomplit donc une œuvre correspondant à celle qu'accomplissaient les sacrificateurs dans les deux parties de l'édifice terrestre. Mais l'œuvre accomplie dans la seconde partie du Sanctuaire, ou lieu Très-Saint, était une œuvre spéciale qui devait terminer la série annuelle des services et purifier le Sanctuaire. C'est pourquoi le ministère de Christ qui s'accomplit dans la seconde partie du Sanctuaire céleste doit être une œuvre de même nature, et constituer la purification de ce Sanctuaire.

Comme par les sacrifices de la première dispensation, les péchés du peuple étaient en figure transférés par les sacrificateurs au Sanctuaire terrestre où ces sacrificateurs faisaient le service ; de même, depuis que Christ est monté en haut pour être notre intercesseur en la présence de son Père, les péchés de tous ceux qui recherchent légitimement le pardon par lui sont, de fait, transférés au Sanctuaire céleste où il accomplit le service. Il n'est pas nécessaire de demander si Christ fait le service pour nous dans les lieux saints ; avec son propre sang, littéralement ou seulement par la vertu des mérites de ce sang. Qu'il nous suffise de dire que son sang a été répandu, et que par ce sang nous avons en réalité la rémission des péchés qui n'était obtenue qu'en figure par le sang des taureaux et des boucs. Mais ces sacrifices avaient une valeur réelle en ce qu'ils représentaient la foi un véritable sacrifice ; et ainsi ceux qui les offraient ont un même intérêt dans l'œuvre de Christ que ceux qui viennent à lui par la foi, sous cette dispensation.

L'action continuelle de transmettre les péchés au Sanctuaire céleste et s'ils ne sont pas ainsi transférés, quelqu'un expliquera-t-il dans la lumière des types, et d'après le langage de Paul, la nature de l'œuvre de Christ en notre faveur ? rend sa purification nécessaire pour la même raison qu'une œuvre semblable était exigée dans le Sanctuaire terrestre.

On doit remarquer ici une distinction importante entre les deux services. Dans le tabernacle terrestre une complète série de services avait lieu chaque année. Le service se continuait dans la première partie du Sanctuaire pendant trois cent cinquante-neuf jours. L'œuvre d'un seul jour dans le lieu Très-Saint complétait la série annuelle de services. Ensuite l'œuvre recommençait dans la première partie du Sanctuaire, et continuait jusqu'à ce qu'un autre jour des expiations complétât l'œuvre de l'année, et ainsi de suite, année après année. Une continuelle répétition de cette œuvre était nécessaire à cause de la brièveté de la vie des sacrificateurs mortels. Mais une telle chose n'est pas nécessaire dans le cas de notre divin Sauveur qui est toujours vivant pour intercéder pour nous. Voyez Héb. 7 : 23-25. D'où il résulte qu'au lieu d'être une œuvre annuelle, l'œuvre du Sanctuaire céleste n'est complétée qu'une fois. Au lieu d'être répétée année après année, il est accordé à cette œuvre une grande période de temps dans laquelle elle est accomplie et complétée une fois pour toutes.

Une série annuelle de services dans le Sanctuaire terrestre, représentait l'œuvre entière du Sanctuaire céleste. Dans le type, la purification du Sanctuaire, était l'œuvre de courte durée qui terminait le service de l'année. Dans l'antitype, la purification du Sanctuaire doit être l'œuvre qui terminera le service de Christ, notre grand Souverain Sacrificateur, dans le tabernacle céleste. Dans le type, pour purifier le Sanctuaire, le souverain sacrificateur entrait dans le lieu Très-Saint pour y faire le service en la présence de Dieu, devant l'arche de son alliance. Dans l'antitype, lorsque le temps ou le Sanctuaire doit être purifié arrive, notre Souverain Sacrificateur, de même entre dans le lieu Très-Saint pour y terminer son œuvre d'intercession en faveur de l'humanité. Nous affirmons avec confiance que l'on ne peut arriver à aucune autre conclusion sur ce sujet, sans mépriser la Parole de Dieu.

Lecteur, voyez-vous l'importance de ce sujet ? Commencez-vous à voir combien le Sanctuaire de la Bible est un sujet rempli d'intérêt pour tous ? Comprenez-vous que c'est là que se concentre l'œuvre entière du salut, et que lorsque cette œuvre sera achevée, le temps de l'épreuve de l'homme sera terminée, et les cas des sauvés et des perdus seront éternellement décidés ? Voyez-vous que la purification du Sanctuaire est une œuvre courte et spéciale par laquelle le grand plan du salut est pour toujours fini ? Voyez-vous que s'il est possible de faire connaître quand cette œuvre de purification commence, c'est une déclaration solennelle faite à ce monde que nous sommes arrivés à la dernière heure du salut, et qu'elle approche rapidement de son terme ? Et c'est cela que la prophétie a pour but de montrer. Elle doit faire connaître le commencement de cette œuvre importante : « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; puis le Sanctuaire sera purifié. »

Avant de présenter un argument quelconque sur la nature et l'application de ces jours, nous pouvons dire avec sûreté qu'ils atteignent jusqu'à la purification du Sanctuaire céleste ; car le terrestre devait être purifié chaque année, et nous ferions dire un non-sens au prophète en lui faisant dire qu'à la fin des 2300 jours, savoir un peu plus de six ans, lors même que nous les prendrions littéralement, un événement devant avoir lieu régulièrement tous les ans devait arriver à la fin de cette période. C'est dans le Sanctuaire céleste que la décision de tous les cas doit être rendue. Le progrès de l'œuvre dans ce Sanctuaire est ce qu'il importe surtout à l'humanité de connaître. Si les hommes comprenaient la portée de ces sujets qui concernent leurs intérêts éternels, avec quel sérieux, quel intérêt et quel esprit de prière ne les examineraient-ils pas ? Le lecteur verra les explications que nous donnerons sur le verset 20 et suivants du chap. 9, où nous présenterons un argument sur les 2300 jours, à la fin desquels ce Sanctuaire doit être purifié. u. s.

C'EST LA POLYGAMIE QUI FUT LA
CAUSE DU DÉLUGE.

Le chapitre six de la Genèse nous montre quel est le péché pour lequel Dieu détruisit la terre par le déluge. Dans les jours qui précèdent immédiatement le déluge, les hommes s'étaient rendus coupables de toutes sortes de méchancetés ; mais un grand péché, fut surtout la cause de la destruction de la terre. Ce péché est mentionné dans les trois premiers versets du sixième chapitre de la Genèse.

« Or, il arriva que quand les hommes eurent commencé à se multiplier sur la terre, et qu'ils eurent engendré des filles ; les fils de Dieu, voyant que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour leurs femmes, de toutes celles qu'ils choisirent. Et l'Éternel dit : Mon Esprit ne contestera point à toujours avec les hommes ; car aussi ne sont-ils que chair : leurs jours donc seront de six vingt ans. »

Les fils de Dieu prirent autant de femmes qu'ils voulurent. Quand Dieu vit cela, il dit que son esprit ne contesterait pas à toujours avec les hommes, mais qu'il les supporterait encore cent vingt ans. Nous verrons qu'il est profitable d'étudier soigneusement ces trois versets. Qui sont les personnes qui ont commis ces transgressions ? Elles faisaient évidemment partie de la race humaine comme nous le voyons au verset 3, où Dieu les appelle des hommes, et où il dit qu'il ne contestera pas à toujours avec eux, car ils ne sont que chair. Pourquoi donc est-il parlé dans ces versets de la race humaine comme étant composée de deux classes distinctes ? Afin de répondre à cette question, il nous faut examiner les deux chapitres qui précèdent immédiatement celui où se trouvent les versets qui nous occupent.

Le quatrième chapitre de la Genèse nous donne le récit de la mort d'Abel tué par la main de Caïn son frère. Ensuite le même chapitre nous donne une généalogie de la famille de Caïn pendant six générations. Les descendants de Caïn semblent avoir été entièrement irréligieux. Jean nous dit que Caïn tua son frère Abel parce que ces pro-

pres œuvres étaient mauvaises, et que celles de son frère étaient justes. 1 Jean 3 : 12 Au lieu de se repentir de son péché il murmura à cause de la malédiction qui fut prononcée contre lui, et sorti de la présence de Dieu, dont la gloire se manifestait à la porte du paradis, et se tint à distance de ce lieu, montrant par là qu'il désirait être séparé de Dieu. La postérité de cet homme parait avoir été semblable à lui, et sa famille tout entière sans une seule exception périt finalement dans les eaux du déluge. Après la mort d'Abel il naquit un autre fils à Adam, et sa mère l'appela Seth, en disant que Dieu le lui avait donné à la place d'Abel. Eve n'avait aucun espoir concernant le salut de la famille de Cain, à cause de sa méchanceté, et ses espérances se concentraient maintenant sur Seth.

Le cinquième chapitre de la Genèse nous donne la généalogie de Seth de la même manière que le chapitre quatre nous donne la généalogie de Cain. La famille de Seth est celle par laquelle le culte de Dieu fut maintenu et perpétué sur la terre. De cette famille sortirent des hommes de Dieu tels que Hénoch et Noé. Ce fut à cause de sa rébellion que Cain transporta sa famille loin du lieu où Dieu manifestait sa présence, et loin de son père Adam. La famille de Cain grandit dans la méchanceté et séparée de la famille de Seth. Si l'on examine soigneusement Gen. 4 : 26, on verra comment il se fit qu'une partie des descendants d'Adam furent appelés les fils de Dieu. Ce passage fait mention de la naissance d'Enos, fils de Seth, et dit : « Alors on commença d'appeler du nom de l'Eternel. » Nous avons une meilleure traduction dans la marge de la Bible anglaise; nous lisons : « Alors les hommes commencèrent de s'appeler du nom de l'Eternel. » Cela montre que ceux des descendants d'Adam qui étaient pieux, pour se distinguer de ceux qui étaient impies, et pour protester contre leur méchanceté, prirent le nom distinctif de Fils de Dieu. Les autres étaient seulement membres de la famille d'Adam, fils des hommes; mais ceux-ci étaient fils du Dieu vivant.

C'est de Lémec, cinquième descendant de Cain, que date l'origine de la polygamie. Gen. 4 : 19. Un mauvais exemple ayant ainsi été donné par cet homme, la polygamie devint sans doute presque générale. Tandis que ce péché resta parmi les descendants de Cain, la cause de Dieu fut comparativement en sûreté. Mais lorsque la polygamie s'introduisit parmi les fils de Dieu, on eut tout lieu de craindre que tout ce qu'il y avait de bon sur la terre se corrompît.

Nous avons vu que le quatrième chapitre de la Genèse donne la généalogie des descendants de Cain, et que le chapitre cinquième donne celle des descendants de Seth, et que c'est dans cette dernière famille que furent trouvés les fils de Dieu.

La multiplication de la race humaine sur la terre rapprocha ces deux grandes familles qui d'abord étaient séparées l'une de l'autre. Gen. 6 : 1-2. La beauté des filles de la famille apostate attira l'attention des fils de Dieu, et ils oublièrent que c'était un péché de prendre des femmes sans religion. Mais ce n'était pas encore là toute l'étendue de leur transgression. La famille de Cain, sous l'influence de laquelle ils étaient tombés, pratiquait la polygamie, et les fils de Dieu aussi oublièrent l'institution du mariage établie par Dieu, qui assigne un seul homme à une seule femme, et ils prirent pour leurs femmes de toutes celles qu'ils choisirent.

A moins que cet état de choses ne fût changé une ruine inévitable attendait la cause de Dieu. L'Esprit de Dieu contestait avec ces hommes pour corriger cette coutume inique. Ce fut alors que Christ par son Saint Esprit, prêcha aux antédiluviens par le moyen de Noé, prédicateur de la justice. 1 Pier. 3 : 18-20; 2 Pier. 2 : 5; Gen. 6 : 3. Lémec, cinquième homme après Cain, qui le premier pratiqua la polygamie était contemporain de Jéréd, père d'Hénoch. Nous ne pouvons dire combien de temps la polygamie existait exclusivement dans la famille de Cain. Mais le sixième chapitre de la

Genèse montre qu'aux jours de Noé, quatrième homme après Jéréd, la polygamie était devenue générale parmi le peuple de Dieu. L'institution du mariage établie par Dieu fit place à l'insolite inique de la polygamie, et à la suite de cette abomination, les hommes commirent toutes sortes de péchés et de méchancetés.

Afin que la vertu et la religion ne s'éteignent pas complètement, Dieu vit la nécessité de détruire la race humaine à l'exception de la famille d'un homme juste. Noé et ses fils conservèrent l'institution du mariage dans sa pureté.

Les fils de Dieu commirent une erreur fatale lorsqu'ils cherchèrent à améliorer leur condition en cédant aux tentations de Satan. L'institution du mariage telle qu'elle est exposée dans Gen. 2, et par notre Seigneur dans le Nouveau Testament, unit un homme à une femme par un lien sacré et indissoluble. La polygamie a été une source de malédiction pour tous ceux qui, pour quelque raison que ce soit, s'y sont adonnés. Les familles d'Abraham, de Jacob et de David attestent la vérité de cette remarque.

J. N. A.

PENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES. SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 9 : 3-6.

LES SEPT TROMPETTES.—SUITE.

VERSET 3. « Et de cette fumée du puits il sortit des sauterelles qui se répandirent sur la terre; et on leur donna un pouvoir semblable à celui qu'ont les scorpions de la terre. »

« Il s'établit donc une fausse religion qui, bien qu'étant un châtiement des transgressions et de l'idolâtrie, remplit le monde de ténèbres et d'erreurs, et des multitudes de Sarrasins, comme des nuées de sauterelles, remplirent la terre, et étendirent promptement leurs ravages sur l'empire romain, de l'est à l'ouest. La grêle descendit des bords glacés de la Baltique; la montagne ardente tomba de l'Afrique en la mer, et les sauterelles, (le vrai symbole des Arabes,) surgirent de l'Arabie, leur pays natal. Ils vinrent comme destructeurs, en propageant une nouvelle doctrine, et se livrèrent à la rapine et à la violence, par des motifs d'intérêt et de religion.

« On peut démontrer encore plus clairement ce pouvoir qui leur fut donné, semblable à celui qu'ont les scorpions de la terre. Non-seulement leur attaque était prompte et vigoureuse, mais le doux sentiment de l'honneur qui pèse l'insulte plutôt que l'injure, répandit son venin mortel sur les querelles des Arabes: une action offensante, un mot dédaigneux, ne peut être expié que par le sang de l'offenseur, et tel est leur patient acharnement, qu'ils attendent des mois entiers et même des années l'occasion de se venger. »

VERSET 4. « Et il leur fut ordonné de ne faire aucun mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre; et de n'en faire qu'aux hommes qui n'auraient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts. »

Après la mort de Mahomet, Abubéker lui succéda dans le commandement, 632 ap. J.-C. Dès que son autorité et son gouvernement furent établis, il promulgua parmi les tribus arabes un édit, dont voici un extrait :

« Quand vous combattez les combats du Seigneur, conduisez-vous en hommes, sans tourner visage; mais ne souillez pas votre victoire du sang des femmes et des enfants. Ne détruisez aucun palmier, ne brûlez aucun champ de blé; ne coupez aucun arbre fruitier, ni ne faites de dommage au bétail, sauf celui que vous tuez pour manger. Quand vous ferez quelque traité ou quelque alliance, soyez fidèles à votre parole. En avançant dans le pays, vous trouverez des personnes religieuses qui vivent retirées dans des monastères; et se proposent de servir Dieu de cette manière; et les tourmentez pas et gardez-vous de les tuer ou de détruire leurs monastères. Ensuite vous trouverez une autre sorte de gens qui sont de la synagogue de Satan, et qui ont des tonsures sur la tête. Ayez soin de leur fendre le crâne, et ne leur faites point de quartiers, à moins qu'ils ne deviennent mahométans ou qu'ils ne consentent à payer le tribut. »

« Il n'est rapporté dans aucune histoire, ni dans aucune prophétie que le décret le plus humain ait été aussi scrupuleusement observé que cet arrêt féroce. Mais il en

avait été ainsi ordonné. Ces instructions furent les seules dont parle Gibbon, comme ayant été données par Abubéker aux chefs chargés de les communiquer aux troupes sarrasines. Ces ordres coïncident avec la prédication comme si le calife lui-même eût obéi sciemment à un mandat supérieur à celui d'un mortel, et tout en s'obstinant contre la religion de Jésus-Christ pour la remplacer par le mahométisme, il répétait les paroles mêmes que la Révélation de Jésus-Christ avait prédit qu'il dirait.

Le sceau de Dieu sur leurs fronts. Dans les remarques sur le chap. 7 : 1-3, nous avons montré que le sceau de Dieu est le Sabbat du quatrième commandement. L'histoire ne passe pas sous silence le fait qu'il y a eu pendant toute la présente dispensation des observateurs du vrai Sabbat. Mais beaucoup ont soulevé cette question: Qui étaient ceux qui, dans cette époque avaient le sceau de Dieu sur leurs fronts, et qui par conséquent, étaient exempts de l'oppression mahométane? Que le lecteur se rappelle le fait auquel nous avons déjà fait allusion savoir que durant toute cette dispensation il s'est trouvé des observateurs intelligents du vrai Sabbat, lesquels ont eu le sceau de Dieu sur leurs fronts, et qu'il considère ensuite que ce que la prophétie affirme c'est que les attaques du pouvoir oppressif des Turcs n'étaient pas dirigées contre eux, mais contre une autre classe. Toutes difficultés sur ce sujet, sont ainsi ôtées, car c'est là tout ce que la prophétie affirme en effet. C'est sur une seule classe de personnes que le texte appelle directement notre attention, savoir sur ceux qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts; et la préservation de ceux qui ont le sceau de Dieu est indiquée ici seulement comme conséquence, et par induction. C'est pour cette raison que l'histoire ne nous dit pas qu'aucun de ceux-là eussent été impliqués dans quelque une des calamités infligées par les Sarrasins aux objets de leur haine. Ils étaient envoyés contre une autre classe de gens; et la destruction qui devait venir sur cette classe-là n'est pas mise en contraste avec la préservation d'autres personnes, mais seulement avec celle des fruits et de la verdure de la terre. Ils ne devaient nuire ni à l'herbe, ni aux arbres ni à aucune verdure, mais uniquement à une certaine classe d'hommes, comme accomplissement de cette prophétie, nous avons devant les yeux l'étrange spectacle d'une armée d'envahisseurs, épargnant ces choses mêmes que de telles armées détruisent ordinairement, savoir l'aspect et les productions de la nature et accomplissant l'ordre qu'ils avaient reçu de nuire à ceux qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts, en fendant la tête aux gens religieux portant la tonsure, qui sont de la synagogue de Satan.

Il est évidemment question ici d'une classe de moines ou de quelque autre division de l'église romaine. C'était contre ceux-là que les armées des mahométans étaient dirigées. Il nous semble qu'il y a un rapport remarquable, sinon un dessin évident dans la description de ces personnes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts, d'autant plus que c'est cette même église qui a tenté de priver la loi de Dieu de son sceau, en ôtant le vrai Sabbat et en créant une contrefaçon à sa place. Nous ne saurions affirmer ni par la prophétie, ni par l'histoire que ces personnes, qu'Abubéker défendit à ses partisans de molester possédassent le sceau de Dieu ou constituassent nécessairement le peuple de Dieu. Le témoignage de Gibbon ne nous informe pas qui ils étaient, ni pour quelle raison ils furent épargnés, et nous n'avons aucun autre moyen d'obtenir un éclaircissement sur ce point. Nous avons néanmoins tout lieu de croire que nul de ceux qui avaient le sceau de Dieu ne fut opprimé, tandis qu'une autre classe, qui ne l'avait pas, fut mise à mort. Ainsi toutes les parties de la prophétie eurent leur accomplissement.

VERSET 5. « Et il leur fut permis, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois, et le tourment qu'elles causaient était semblable au tourment que cause le scorpion quand il pique l'homme. »

« Leurs incursions répétées sur le territoire romain, les fréquentes assauts sur Constantinople même étaient par tout l'empire un tourment continué dont les victimes étaient incapables de se déli-

vrer durant la longue période, à laquelle il est fait ensuite plus directement allusion. Les Sarrasins continuèrent par des attaques continuelles et ruineuses à harceler une église idolâtre dont le pape était la tête. Leur charge était de tourmenter, en suite de nuire, mais non de tuer ou de détruire entièrement. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'ils agirent selon la prédiction, c'est-à-dire qu'ils ne les détruisirent pas entièrement. Pour l'explication des cinq mois, vous verrez notre comm. sur le verset 10.

VERSET 6. « En ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ne la trouveront point; ils désireront de mourir et la mort s'enfura d'eux. »

Les hommes étaient las de vivre, parce que la vie n'était épargnée que pour un renouvellement de malheur, et que tout ce qu'ils estimaient sacré était violé; les féroces Sarrasins dominaient sur eux, ou ne les laissaient que dans un repos momentané toujours sur le point d'être soudainement ou violemment interrompu, comme par le dard d'un scorpion. U. S.

LA RÉFORME SUR LE SABBAT.

Presque tous ceux qui, de nos jours, sont considérés comme des chrétiens actifs prennent un profond intérêt dans ce qu'on appelle la Réforme sur le Sabbat. Cette réforme consiste à faire des efforts sérieux pour parvenir à une plus stricte observance du premier jour de la semaine. On emploie tous les moyens possibles pour arriver à ce but. Des ministres prêchent en faveur de la sainteté de ce jour, et même plusieurs d'entre eux se servent du quatrième commandement pour la soutenir. Des assemblées diverses se réunissent pour prendre des décisions en faveur de ce jour. Des traités sont distribués partout parmi le peuple afin de pénétrer les esprits du devoir de sanctifier ce jour, et pour leur montrer les grands maux qui résulteraient de sa profanation. Et en Angleterre et en Amérique on décrète des lois pour punir ceux qui n'observent pas ce jour comme Sabbat.

Voilà l'œuvre qui est connue presque partout comme l'œuvre de Réforme sur le Sabbat. Et toutefois cette réforme est en faveur d'un jour que la Sainte Ecriture n'a jamais commandé aux hommes d'observer, et qu'elle n'a même jamais appelé du nom sacré de Sabbat.

Le Sabbat fut institué pour commémorer la création des cieux et de la terre. Dieu sanctifia le septième jour, parce que dans ce jour il s'était reposé de toute son œuvre. Le quatrième commandement exige que nous nous souvenions de ce jour et que nous le sanctifions à l'Eternel. Gen. 2 : 2, 3; Ex. 20 : 8-11. Les hommes ont annulé ce commandement pour garder une tradition des anciens en faveur du premier jour de la semaine. Ils travaillent pendant le jour où Dieu s'est reposé, et ils se reposent le jour où Dieu commença son œuvre. Ils se sont détournés du Sabbat de la Bible, que Dieu a sanctifié, pour suivre une institution inventée par les hommes et non point établie de Dieu. Ils violent le Sabbat de l'Eternel, et en même temps ils font des efforts inouïs, afin que les hommes considèrent comme Sabbat, un jour que Dieu n'a jamais sanctifié. La première chose à faire dans la réforme sur le Sabbat c'est de cesser d'observer le jour que les hommes ont établi comme Sabbat, et d'observer celui que Dieu a commandé d'observer. Nous ne pouvons avoir aucune réforme réelle sur le Sabbat, à moins que nous n'ayons le vrai Sabbat. Alors seulement nous aurons l'autorité du quatrième commandement pour nous soutenir dans notre œuvre. La véritable réforme sur le Sabbat, ramènera l'observance de l'ancien septième jour, mais malgré tous les efforts que l'on fera en faveur du premier jour, ce jour ne sera toujours qu'une institution humaine. Ainsi a dit l'Eternel: Le septième jour est le Sabbat. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. J. N. A.

Le fruit ne commence pas à mûrir avant que la fleur soit tombée. Il en est de même de notre vie: ce n'est que lorsque le temps des rêves romantiques est passé que notre utilité pratique commence.

LA TENTATION DE CHRIST.

page 295, 302, 310
DERNIER ARTICLE.

VOYANT qu'il n'avait aucun pouvoir sur Christ dans la seconde grande tentation, Satan commença à être alarmé quant au résultat de ses efforts. La formaté prolongée du Fils de Dieu le remplît de craintes, car il ne s'était pas attendu à une si ardente opposition. Il appelait maintenant à son aide toutes les ressources de sa nature satanique pour tenter un dernier et suprême effort pour confondre le Sauveur. Dans ses deux premières tentations, il avait caché son but et son caractère véritables, prétendant être un messager élevé en dignité, venant du ciel. Mais maintenant il met de côté tout déguisement, se déclarant ouvertement le Prince des Ténébres, et réclama la terre pour son empire.

Il transporta Jésus sur une haute montagne, et lui montra dans une vue panoramique tous les royaumes du monde. Le soleil illuminait les villes magnifiques, les palais de marbre, les champs fertiles, et les vignes, et dorait les cèdres du Liban à l'aspect sombre et les eaux azurées de la Galilée. Jésus dont la vue n'avait rencontré que tristesse et désolation se trouvait maintenant en présence d'une scène ravissante de beauté et de prospérité. Alors on entendit la voix du tentateur prononçant ces mots : « Je te donnerai toute la puissance de ces royaumes et leur gloire ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu le prosternes devant moi, toutes ces choses seront à toi. »

Satan employa toute sa force pour trouver moyen de le faire céder à cette dernière tentation, car c'était du résultat de cet effort que dépendait sa destinée. Il réclama le monde comme étant son empire, et il prétendit être le Prince de la puissance de l'air. Il promit de donner à Christ la possession de tous les royaumes, sans souffrance ni péril, s'il voulait seulement faire une concession : c'était de reconnaître que Satan lui était supérieur, et de consentir à lui rendre hommage. Le but de Satan était que cette dernière tentation fût la plus désolante de toutes. La vie de Christ fut une vie de douleur, de privations et de luttas. La pauvreté et le besoin furent sa part ici-bas ; les regards mêmes ont des tannières et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme n'avait pas où reposer sa tête. Ce fut lorsqu'il se trouvait dans cet état de dénûment que les puissants royaumes du monde et leur gloire lui furent présentés.

Jésus contempla un instant la scène de splendeur qui se déroulait à ses yeux, puis il s'en détourna résolument, refusant de considérer la tentation présentée par le diable, même en regardant l'aspect enchanteur qui lui était présenté ; mais quand lui tentateur sollicita ses hommages, la sainte indignation de Christ se souleva, et il ne put tolérer plus longtemps ses prétentions blasphématoires, ni même lui permettre de rester en sa présence. Jésus usa alors de son autorité divine et ordonna à Satan de se désister de ses prétentions, en disant : « Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »

Satan avait demandé à Christ de lui donner des preuves qu'il était le Fils de Dieu, et il avait dans cette occasion même la preuve qu'il avait demandée. Il n'avait aucun pouvoir pour résister à l'ordre péremptoire qu'il avait reçu de se retirer, et il était forcé d'obéir au commandement divin. Plein de haine et de rage de n'avoir pu accomplir son dessein, le chef rebelle se retira de la présence du Rédempteur du monde. La lutte était terminée. La victoire de Christ était aussi complète que l'avait été la chute d'Adam.

Mais le combat avait été long et pénible, et Christ était épuisé et tombait en défaillance, une pâleur mortelle couvrait tous ses traits. Alors les anges du ciel qui s'étaient prosternés devant lui dans les parvis royaux, et qui avaient suivi sa lutte contre Satan avec le plus profond intérêt, vinrent le servir et lui apporter de la nourriture pour le fortifier. C'était avec terreur et étonnement qu'ils avaient vu leur Chef céleste endurer des souffrances inexpriables pour le salut de l'homme. Il avait eu à passer par une épreuve terrible, telle que l'homme n'aurait jamais à en traverser de semblable. Mais tandis qu'il était dans cette position de souffrance, les anges lui apportèrent de la part du Père des messages d'amour et de consolation, et l'assurance que tout le ciel triomphait de la victoire qu'il avait gagnée pour l'homme. Par ces bonnes nouvelles, Jésus fut ranimé et fortifié pour l'œuvre qui était devant lui.

Le prix de la rédemption de la race humaine ne pourra pleinement être appréciée par les hommes que lorsque les rachetés pa-

raîtront avec leur Rédempteur devant le trône de Dieu. Lorsque la valeur glorieuse de la récompense éternelle se présentera à leurs sens ravés, et que leurs yeux contempleront les gloires merveilleuses de la vie immortelle, ils entonneront cette hymne de victoire : « L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, les richesses, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. » Et « toutes les créatures, » dit Jean, « qui sont dans le ciel, sur la terre, et sous la terre et dans la mer, et toutes les choses qui y sont, disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soit louange, honneur, gloire et force aux siècles des siècles ! »

Quoique Satan eût échoué dans ses fortes tentations, toutefois il n'avait pas abandonné tout espoir de réussir un jour dans ses efforts. Il regardait en avant au temps du ministère de Christ, et il pensait alors avoir l'occasion d'essayer ses artifices contre lui. Rebuté et défat, il avait à peine quitté la scène de la lutte, qu'il commença à tramer des plans ayant pour but d'obscurcir l'intelligence des Juifs, le peuple élu de Dieu, afin qu'ils ne pussent point discerner en Christ le Rédempteur du monde. Il prit la détermination de remplir leurs cœurs d'envie, de jalousie et de haine contre le Fils de Dieu, de sorte qu'ils ne le reconnaissent pas, mais rendissent sa vie sur la terre aussi amère que possible.

Satan tint conseil avec ses anges concernant la marche à suivre pour empêcher le peuple d'avoir foi en Christ, comme un Messie que les Juifs avaient attendu si longtemps. Il était désappointé et exaspéré de n'avoir pu réussir à séduire Jésus par ses nombreuses tentations. Mais il pensa que s'il pouvait maintenant pénétrer le peuple de Dieu d'un esprit d'incrédulité afin que les Juifs ne crussent pas qu'il fut le Messie promis, il réussirait ainsi à décourager le Sauveur dans sa mission et aurait les Juifs pour ses agents dans l'accomplissement de ses desseins diaboliques. Ainsi il se mit à l'œuvre avec sa subtilité habituelle, tâchant d'accomplir par stratagème ce qu'il n'avait pu faire par un effort direct et personnel.

E. G. WHITE.

OBÉIR AU NOUVEAU COMMANDEMENT.

« Je vous donne un commandement nouveau : Que vous vous aimiez les uns les autres ; que, comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres. » Jean 13:34.

Dieu est amour. La loi de Dieu est amour. C'est par l'obéissance à la grande loi de l'amour, que l'on peut obtenir la vie éternelle, non point par une obéissance comme celle des Juifs, qui dès le commencement avaient le commandement : « Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de ressentiment contre les enfants de ton peuple ; mais tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Lévy 19:18. Nous devons obéir comme Jésus a obéi ; aimer comme il a aimé. L'obéissance dans un esprit d'amour parfait était nouveau en vérité pour les Juifs. Moïse avait dit : « Et ce sera là notre justice, quand nous prendrons garde de faire tous ces commandements devant l'Éternel, notre Dieu, selon qu'il nous l'a ordonné. » Deut. 6:25. Christ les trouva gardant la loi d'une manière ostensible, ne commettant point de violation manifeste, et prétendant être des hommes de grande moralité, et toutefois notre Sauveur dit : « Car je vous dis que si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Il nous est ainsi enjoint de ne pas avoir la prétention de garder les commandements, tandis que nous n'observons que les formes extérieures, mais il nous est enjoint d'aimer Dieu et notre prochain en effet et en vérité. Et nous avons la déclaration que l'obéissance au nouveau commandement est la marque distinctive d'un vrai disciple. « C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jean 13:35.

Appliquons-nous à nous-mêmes cette pierre de touche ? Obéissons-nous au nouveau commandement ? Montrons-nous à tous les hommes par notre amour et notre sympathie les uns pour les autres que nous sommes des disciples de Christ ? ou, est-ce que nous nous réjouissons dans l'iniquité que nous voyons, spécialement chez ceux pour lesquels nous avons de l'antipathie ? Ne sommes-nous pas facilement provoqués, entretenus des pensées peu charitables envers ceux qui ont peut-être, sans le vouloir, provoqué notre colère. Ne sommes-nous pas souvent disposés à nourrir des mauvais soupçons, à lancer des allusions indirectes et des insinuations mordantes contre eux, cherchant secrètement à les décourager ou à paralyser leur utilité, et tout en faisant toutes ces choses nous pouvons être très-zélés dans la pratique extérieure de toutes

les formes de la religion, et nous mettre en avant pour contribuer de nos biens aux besoins de la cause de Dieu. A tous ceux qui agissent ainsi le commandement de Christ doit-être très-nouveau en vérité, malgré qu'ils se vantent de posséder la lumière de la vérité présente.

Combien est solennel cet avertissement du Maître : « Tous ceux qui me disent : Seigneur ! Seigneur ! n'entreront pas tous au royaume des cieux ; mais celui-là seulement qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom ? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité. » Matth. 7:21-23. Manquer de cette charité décrite par l'apôtre dans 1 Cor. 13, c'est être dépourvu de l'amour de Dieu ; et être dépourvu de l'amour de Dieu, c'est être dépourvu de toute vraie connaissance de Dieu, et conséquemment de toute espérance de salut. « Celui qui n'aime point n'a point connu Dieu car Dieu est amour. » 1 Jean 4:8. « La charité ne fait point de mal au prochain : la charité est donc l'accomplissement de la loi. » Rom. 13:10. La loi de Dieu, enjointe par Christ, exige que nous manifestations notre amour pour Dieu par notre amour l'un pour l'autre. Nous devons faire cela si nous voulons obtenir la vie éternelle. « Alors un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus pour l'éprouver : Maître ! que faut-il que je fasse pour hériter de la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-ce qui est écrit dans la loi, et qu'y lis-tu ? Il répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Et Jésus lui dit : « Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras. » Luc. 10:25-28.

Chaque membre de l'Eglise a solennellement promis devant Dieu, devant les saints anges, et devant ses frères de faire ceci, savoir : de garder les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Nous nous sommes engagés à vivre dans une charité active envers tous les hommes, mais principalement envers les domestiques de la foi (Gal. 6:10), et toutes les pulsations de notre être doivent être assujetties à ce principe important : Si quelqu'un n'a point l'esprit de Christ, il n'est point à lui. » Rom. 8:9. Personne n'est véritablement et réellement converti s'il n'est rendu plus aimant et plus aimable. Si nous avons l'Esprit de Christ, il se manifestera.

L'amour-propre, qui ne cherche que sa propre satisfaction, disparaîtra avec tout son orgueil, son opiniâtreté et son indifférence aux sentiments des autres et à ce qui les concerne. Tous ceux qui viendront en contact avec nous s'apercevront de ce changement.

Un vieillard croyant que quelqu'un doutait de la sincérité de sa conversion s'écria : « Je sais que je suis réellement converti ; si vous ne le croyez pas, demandez-le à ma femme. » Cet homme-là avait une véritable idée de ce qu'est la conversion, quoique par sa réponse il ait excité l'hilarité de la plupart des personnes de sa congrégation. Sans doute la vieille dame avait trouvé qu'il était devenu une nouvelle créature, tout aussi bien que lui avait trouvé nouveau le commandement qui nous enjoint d'aimer comme Christ a aimé.

Une telle conversion porte un homme à étudier le caractère de ceux qui sont autour de lui, elle le rend doux, patient, humble, et fait qu'il s'arrête avec délices sur les bonnes qualités des autres, au lieu de parler sans cesse des siennes. Si quelqu'un dans l'Esprit de Christ obéit au nouveau commandement, les fruits se manifesteront dans sa conduite à la maison. Il sera plus doux, plus patient, plus disposé à supporter. Ses voisins s'en apercevront. Les pauvres auront lieu de s'en réjouir. Les accents mêmes de sa voix deviendront plus affectueux. Tout ce qu'il y avait de dur, de disgracieux et d'irritant dans ses manières disparaîtra et fera place à la douceur et à l'amour. Il répandra autour de lui partout où il ira une atmosphère d'amour et des sentiments de bonté qui se manifesteront à leur tour d'une manière étonnante ; et bien que quelques personnes puissent tourner en dérision la singularité de sa doctrine, tous le respectent, et seront prêts à reconnaître la réalité de sa religion. En tâchant de rendre les autres heureux on éprouve soi-même de la joie. Personne ne peut garder ce nouveau commandement tout en conservant son avarice, son orgueil, sa colère, ou en se laissant aller à de mauvais soupçons, à la contention, à la haine, ou à de fâcheux rapports. Celui qui blesse, qui

afflige, qui fait tort, celui qui cause des soupçons, des larmes et de la tristesse, fait l'œuvre de Satan. Celui qui, par amour et par sympathie, sèche une larme et produit de la joie dans un cœur humain fait l'œuvre de Jésus.

Mais il y a des personnes qui démentent leur foi par leur conduite, des personnes qui, par leurs paroles et par leurs actions, attirent du blâme sur la cause de Christ. Cela arrangerait-il les choses si nous aussi, nous ne nous montrons pas fidèles à nos engagements et que nous cessions d'aimer nos frères ? Nous devons aimer comme Jésus a aimé. Il ne pouvait pas aimer l'orgueil, la convoitise, le mensonge, ou n'importe quel mal en nous. Nous ne devons point aimer ni sanctionner le péché chez n'importe qui, mais nous devons toujours, et dans toutes circonstances agir avec douceur envers celui qui s'est égaré. Mais hélas ! ordinairement on agit d'une manière tout opposée. On s'éloigne d'eux, on les traite avec froideur et mépris ; mais cela n'est pas bien, ce n'est pas ainsi que Christ aurait agi. Nous devrions tâcher de les ramener au bien et à la vertu ; et quel que soit le mal qu'ils nous aient fait, toutefois sur le premier signe de repentance, nous devons pardonner, comme nous espérons être pardonnés.

Mais si nous permettons à ceux qui font le mal de rester dans l'église, les gens du monde considéreront que nous les encourageons, et que nous les soutenons et les approuvons dans leurs mauvaises actions, et l'utilité de l'église sera entièrement détruite. Si vous avez contre quelqu'un dans l'église quelque motif de plainte réel ou imaginaire, comment devez-vous agir ? Devez-vous nourrir votre grief, le raconter en confidence à celui-ci ou à celui-là, mal interpréter ses sentiments ; devez-vous vous permettre de fonder toutes sortes de mauvais soupçons, dire de faux témoignages, chercher à faire du mal, à exciter de la méfiance et à semer des préjugés contre la personne en question ? Le nouveau commandement nous enjoint d'aimer. Lorsque ceux que nous aimons tendent font le mal, nous sommes très-zélés à les défendre. Ce n'est qu'à contre-cœur, et avec une véritable douleur que nous sommes obligés de croire les faits prouvés de leur indignité. Même alors, nous cherchons avec ardeur quelque excuse pour pallier ou affaiblir leur culpabilité. Que dit Jésus ? — « Si ton frère a péché contre toi, va, et reprends-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne daigne pas les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il ne daigne pas écouter l'Eglise, regarde-le comme un païen et un péager. Je vous dis en vérité que tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel ; et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. » Matth. 18:15-18.

Voilà les instructions que donne Christ à ses vrais disciples, à ceux qui obéissent au nouveau commandement, qui aiment comme Lui-même a aimé. Les disciples ayant reçu de tels enseignements n'iraient jamais vers un frère en faute avec orgueil et colère, lui reprochant ses torts d'une manière insultante et ironique. Pénétrés d'un profond sentiment de notre propre faiblesse et de notre disposition à nous écarter du bon chemin, nous devrions d'abord nous humilier profondément devant Dieu, examinant nos propres cœurs, confesser nos péchés à Dieu, le suppliant de nous pardonner au nom de Jésus. Alors le souvenir de la patience, du long support, et de la grâce miséricordieuse de notre Père céleste envers nous nous rendra plus indulgents et plus disposés au pardon envers notre frère en faute. Plus la faute de votre frère sera grande, plus vous aurez sujet de prier pour lui, si vous êtes animés de l'esprit de Christ. Vous devez prier que Dieu vous donne des paroles de sagesse et d'amour qui le ramèneront au chemin étroit. S'il est coupable, il a droit à votre pitié, à votre compassion, à votre aide. Il est sur le chemin de la mort éternelle ; suppliez alors instamment le Seigneur en sa faveur, comme vous le feriez si c'était votre plus cher ami qui se trouvait en danger de mort.

« Mais s'il ne t'écoute pas prends avec toi encore une ou deux personnes. » Choisissez ceux que vous pensez avoir le plus d'influence sur lui, et ayant le cœur rempli d'amour et du désir ardent de ramener à Dieu celui qui s'est égaré, intercédez encore auprès de Dieu pour lui.

Il semble que si l'on agissait ainsi dans de tels cas, le cœur le plus dur serait attendri, les plus obstinés et les plus endurcis se laisseraient toucher par la repentance ; mais si quelqu'un restait inflexible, alors dis-le à

l'église. S'il ne veut pas écouter l'église, il n'y a plus rien à faire. Le monde saura que l'amour n'a pas pu amener ce pécheur à la repentance. Vous ne pouvez pas prendre son parti. Vous devez le considérer comme un païen et un publicain. Mais maintenant est-ce fini pour lui? Pouvez-vous le mépriser, le haïr, refuser de lui parler? Non, le nouveau commandement défend une telle manière d'agir; tous les enseignements, tous les exemples de Jésus le défendent. Il est justement puni, mais il est cependant de votre devoir de l'aimer. Vous ne devez pas sympathiser avec lui dans ses mauvaises actions, ni rechercher sa société, de crainte qu'il semble qu'en quelque manière vous approuviez sa mauvaise conduite. Si vous exercez encore envers lui l'amour fraternel, il semblerait à ceux du dehors que vous récompensez le vice, et que vous estimez le péché. Vous devez donc le considérer comme un païen ou un publicain; mais si vous voulez entrer dans la joie de votre Seigneur, vous devez chercher à amener les païens et les publicains à la repentance et à la croix. Et vous devez avec prière faire des efforts constants pour la conversion de votre frère en faute. Est-ce un gain moins grand pour l'armée d'Emmanuel de ramener un vétéran égaré que d'émouvoir un jeune consert? Christ dit: «Je vous dis en vérité que tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel; et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel.» Matth. 18:18. Il y a donc une double raison pour employer tous les moyens possibles pour ramener celui qui s'est égaré, de crainte que son sang ne vous soit redemandé.

«Mes frères, si quelqu'un d'entre vous s'écarte de la vérité, et que quelqu'un le redresse, qu'il sache que celui qui aura ramené un pécheur de son égarement sauvera une âme de la mort, et couvrira une multitude de péchés.» Jacq. 5:19, 20. Quel privilège béni que celui d'avoir sauvé une âme de la mort! Toute la renommée, les honneurs, et les richesses du monde entier ne sont rien en comparaison. Que Dieu nous aide à méditer avec prière sur le nouveau commandement, et à rechercher la grâce pour y obéir. Puissions-nous nous aimer l'un l'autre comme Jésus nous a aimés. «Mes frères, ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais c'est le commandement ancien, que vous avez reçu dès le commencement; et ce commandement ancien, c'est la parole que vous avez entendue dès le commencement. Toutefois je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en lui et en vous, parce que les ténèbres sont passées, et que la lumière luit déjà.» 1 Jean. 2:7, 8.

C. B. REYNOLDS.

LA MARCHÉ CHRÉTIENNE.

COMMENT LE CHRÉTIEN DOIT MARCHER.

- Il doit marcher devant Dieu. Gen. 17:1.
- Il doit marcher dans les voies que l'Éternel son Dieu lui a prescrites. Deut. 5:33; 8:6.
- Il doit marcher en intégrité. Ps. 15:2; 84:11.
- Il doit marcher à la lumière de l'Éternel. Es. 2:5; Jean 12:35.
- Il doit marcher dans l'humilité avec son Dieu. Michée 6:8.
- Il doit marcher au nom de l'Éternel son Dieu. Zach. 10:12; Michée 4:5.
- Il doit marcher dans la crainte du Seigneur et par la consolation du Saint-Esprit. Act. 9:31.
- Il doit marcher sur les traces de la foi de son père Abraham. Rom. 4:12.
- Il doit marcher en nouveauté de vie. Rom. 6:4.
- Il doit marcher honnêtement comme de jour. Rom. 13:13.
- Il doit courir de manière à remporter le prix. 1 Cor. 9:24.
- Il doit marcher par la foi et non par la vue. 2 Cor. 5:7.
- Il doit marcher selon l'Esprit. Gal. 5:16, 25.
- Il doit marcher dans les bonnes œuvres. Eph. 2:10.
- Il doit se conduire d'une manière digne de la vocation à laquelle il est appelé. Eph. 4:1.
- Il doit marcher dans la charité. Eph. 5:2.
- Il doit marcher comme un enfant de lumière. Eph. 5:8.
- Il doit se conduire avec circonspection. Eph. 5:15.
- Il doit se conduire d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire en toutes choses. Col. 1:10.
- Comme il a reçu Christ il doit marcher en lui. Col. 2:6.
- Il doit se conduire prudemment en vers ceux du dehors. Col. 4:5.

Il doit se conduire d'une manière digne de Dieu qui nous a appelés à son royaume et à sa gloire. 1 Thess. 2:12.

Il doit poursuivre avec patience la course qui lui est proposée. Heb. 12:1.

Il doit marcher comme Christ a marché lui-même. 1 Jean 2:6.

Il doit suivre l'Agneau quelque part qu'il aille. Apoc. 14:4.

«Et pour tous ceux qui suivront cette règle, que la paix et la miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu!» Gal. 6:16.

COMMENT UN CHRÉTIEN NE DOIT PAS MARCHER.

- Il ne doit pas marcher suivant le conseil des méchants. Ps. 1:1.
- Il ne doit pas marcher dans la voie des pécheurs. Prov. 1:15; 4:14.
- Il ne doit pas marcher dans la dureté de son mauvais cœur. Jer. 3:17; et 9:14.
- Il ne doit pas marcher dans le mensonge. Jér. 23:14.
- Il ne doit pas marcher avec orgueil. Dan. 4:37.
- Il ne doit pas marcher dans les débauches, ni dans l'ivrognerie, dans la luxure, ni dans les impudicités, dans les querelles, ni dans l'envie. Rom. 13:13.
- Il ne doit pas se conduire avec artifice. 2 Cor. 4:2.
- Il ne doit pas marcher comme autrefois selon le train de ce monde. Eph. 2:2.
- Il ne doit pas marcher comme le reste des gentils qui suivent la vanité de leurs pensées. Eph. 4:17.
- Il ne doit pas vivre d'une manière déréglée. 2 Thess. 3:6.
- Il ne doit pas vivre dans l'impudicité, dans la convoitise dans l'ivrognerie, dans les excès du manger et du boire et dans les idolâtries détestables. 1 Pier. 4:3.
- Il ne doit pas marcher selon ses convoitises impies. Jude 18.
- «Mais ceux qui s'attendent à l'Éternel reprennent de nouvelles forces; les aïeles leur reviennent comme aux aigles; ils courront et ne se fatigueront point; ils marcheront et ne se laisseront point.» Es. 40:31.

—Extrait.

A LA JEUNESSE.

LE MIRAGE DE LA VIE.

LA BEAUTÉ.

Il se peut que ces pages tombent sous les yeux de quelqu'un qui jouit de tous les avantages de la beauté. C'est à de telles personnes que nous adressons quelques mots d'avertissement pour les prémunir contre les déceptions de ce mirage attrayant, mais trompeur. Oui, même la beauté tant appréciée s'est souvent trouvée n'être qu'un piège et une source de malheurs pour ceux qui en étaient doués, lorsqu'elle n'a pas été accompagnée de la crainte de Dieu.

Quelles preuves évidentes de la vérité de cette remarque nous sont fournies par le nom de Marie, reine d'Écosse! Si jamais la possession de la beauté et des charmes féminins eût été capable d'assurer le bonheur, elle eût pu à bon droit s'y attendre. «Tous les auteurs contemporains, dit l'historien Robertson, s'accordent à reconnaître que Marie Stuart réussissait au plus haut degré dans sa personne la beauté des traits et l'élégance du maintien. Nul ne la regardait sans l'admirer. Eh bien! ce fut précisément cette beauté qui fit sa ruine. «Oh! quelle belle vie, heureuses dames! Que ne peut-elle durer à toujours!» disait le réformateur é-ossais Knox, quand il visita sa cour et promena ses regards sur ces cercles brillants. Ce n'était pas sans raison que cet avertissement était donné. Derrière cette scène brillante, se cachait l'échafaud et une mort ignominieuse. Peu d'années après, la jeune et belle reine courbait la tête sous la hache du bourreau et terminait sa carrière dans la honte et la douleur.

La vie de Marie-Antoinette reine de France est une autre illustration du mirage de la beauté. Distinguée par ses charmes personnels, elle monta très-jeune encore sur le trône d'un des plus puissants royaumes de l'Europe et se livra à une vie de jouissances mondaines. Tous les trésors de l'art et du luxe l'entouraient. Cependant, à la fin, tous ces biens se trouvèrent être sans fondement comme le mirage. Le temps s'écoula et cette reine, naguère si jeune et si romanesque ses vit, avec des boucles de cheveux, prématurément blanchis par la douleur, conduite à la guillotine par une populace en fureur. Joséphine, épouse de Napoléon, se faisait aussi remarquer par ses charmes personnels et son goût pour les plaisirs du monde. Elle aussi les trouva trompeurs; elle vit son pouvoir royal

dissipé comme une vision, et mourut le cœur brisé.

Quittant les rangs de la royauté, nous trouverons un exemple analogue en considérant la carrière de la célèbre Lady Hamilton ou, la BEAUTÉ.

Le nom de cette femme est familier à tous ceux qui ont lu la vie de Lord Nelson. Sa fatale connexion avec elle jette une ombre sur son caractère, et fut la cause de la tache qui ternit sa renommée dans l'exécution de Caracciolo à Naples. Lady Hamilton était supérieure en beauté personnelle; à presque toutes les femmes de son temps. Les poètes, les peintres, les sculpteurs exaltaient ses perfections. Elle était également habile, dit son biographe, dans la peinture et la musique; elle avait un goût exquis, et ses traits avaient une mobilité d'expression admirable. Par ses manières fascinantes elle acquit bientôt une grande influence sur Nelson, et son amitié était évidemment recherchée par des foules d'aspirants aux faveurs de la cour. Les lettres de Nelson récemment publiées en contiennent plusieurs adressées à elle par des personnes des plus hautes classes de la société qui pendant sa prospérité rampaient devant elle et étaient disposées à lui prodiguer un ser vice hommage. Le monde était à ses pieds, et rien ne semblait prédire que ce qu'elle poursuivait n'était que le mirage. La seule fois où Beckford de Fonthill ouvrit la société sa splendide habitation, fut lorsque Lady Hamilton, accompagnée de Lord Nelson vint la visiter. Tout ce que la fortune princière du propriétaire pouvait fournir fut édité pour rendre la scène plus magnifique. L'extérieur était illuminé de lampes et de torches; l'intérieur des appartements étincelait de bijoux d'or et d'argent. «Les vins mûxtonnés, dit le Gentleman's Magazine du jour, et les pâtisseries circulaient parmi les convives dans des corbeilles d'or. Une nombreuse compagnie était réunie, et Lady Hamilton en était le plus bel ornement. Revêtue d'un riche costume, elle entra tenant dans ses mains une urne d'or, et récitait quelques vers que la société accueillit avec transport; étant prononcés par quelqu'un qui avait une telle influence sur le héros du jour. Nul ne lui dit alors que tout ceci n'était que déception; que le péché amènerait d'rement avec soi son propre châtiment, et que les plaisirs qu'elle poursuivait n'étaient qu'un mirage. Et cependant il en fut ainsi.

Treize ans après que le banquet de Fonthill avait eu lieu, une dame achetant un peu de viande pour son chien dans une boucherie à Calais, fut interpellée par la femme du boucher de la manière suivante: «Ah! vous avez l'air d'une dame bienaisante; et il y a en haut une pauvre femme anglaise qui serait bien reconnaissante du plus petit morceau de viande que vous achetez pour votre chien.» Qui pouvait être cette personne? Hélas! Lady Hamilton, la Beauté! Après la mort de lord Nelson, abandonnée de ceux qui l'entouraient dans les temps de sa prospérité, elle tomba graduellement dans la misère, et mourut dans un misérable logis à Calais. Son corps fut déposé dans la fosse commune sans aucune inscription. Un drap mortuaire fut fait par les mains de la charité, d'une vieille robe de soie ayant appartenu à la défunte, et sur l'objet de la louange des hommes d'Etat, des poètes et des artistes, le service funèbre fut lu à prix réduit par un clerc irlandais. Ses restes, dit le voyageur Rac Wilson, sont ensevelis dans la fosse commune. Selon d'autres, le lieu de sa sépulture serait un champ commun. Telle fut la fin de la Beauté. Combien sa carrière démontre d'une manière frappante les déceptions du Mirage!

S'il était nécessaire d'ajouter quelque chose à la triste vérité renfermée dans ce que nous venons de raconter, ce serait la vie généralement connue de Lady Hester Stanhope. Peu de femmes entrent dans la vie avec de si grands avantages qu'elle, et on trouve rarement de position aussi élevée que la sienne. Nièce de Mr. Pitt, ministre favori de Georges III, elle était adulée à la cour, et un objet d'admiration pour le poète le peintre et le sculpteur. Cependant, dégoûtée des grandeurs terrestres, elle se retira dans les solitudes de l'est, et essaya d'y acquérir la réputation de Reine du Désert. Cependant ses rêves dorés s'évanouirent, et au soir de la vie, oubliée de ses amis, et accablée de difficultés pécuniaires, celle qui avait été une fois jeune et belle, confessa qu'elle avait expérimenté même elle avait fait des vanités de la vie. «Elle commença, dit son biographe, à pleurer et à se torturer les mains, offrant une image lamentable du désespoir. Alors elle parla ainsi: «Regardez-moi et considérez quel exemple de vanité je laisse au monde. Voyez ce bras décharné jusqu'à être presque transparent. Il était une fois si potelé qu'il était impossible de pincer la peau. Mon cou était jadis si beau qu'il

éclipsait la blancheur d'un collier de perles, et faisait l'admiration de ceux qui m'entouraient. Que diraient-ils s'ils voyaient aujourd'hui cette bouche édentée et ces rides profondes sur mon visage? «Elle continua ainsi, dit son biographe, à déplorer son malheur. Tout autour d'elle présentait un tableau si navrant que, incapable de contenir mon émotion, je fondis en larmes.» Tels furent les vœux d'une Beauté. De quelle manière frappante n'avait-elle pas éprouvé que les charmes de sa jeunesse n'avaient été qu'un Mirage trompeur!

«La grâce trompe, et la beauté s'évanouit; mais la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée.» Prov. 31:30.

École du Sabbat.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON X.

LA CAPTIVITÉ DE JUDA.

1. QUELLE menace l'Éternel fit-il pendant le règne de Josias, roi de Juda? 2 Chron. 34:22-25.
2. Quelle raison donna-t-il pour faire venir ce mal sur eux?
3. Pourquoi l'exécution de cette menace fut-elle différée? Versets 26-28.
4. Combien d'années Jéhoachaz, fils de Josias régna-t-il? 2 Chron. 36:1, 2.
5. Comment fut-il déposé? Qui lui succéda?
6. Combien d'années Jéhojakim régna-t-il? 2 Rois 23:35, 36; 2 Chron. 36:5.
7. Dérivez son règne.
8. Comment fut-il enlevé.
9. Qui succéda à Jéhoakim?
10. Quelle fut la nature de son règne? Combien d'années dura-t-il?
11. De quelle manière son règne fut-il si soudainement retranché? 2 Rois 24; 2 Chron. 36.
12. Qui fut fait roi à la place de Jéhojakim? 2 Rois 24:17.
13. Donnez son histoire. 2 Rois 25; 2 Chron. 36.
14. Comment se conduisirent les sacrificateurs et le peuple pendant le règne de Sédecias? 2 Chron 36:14.
15. Quels avertissements l'Éternel leur donna-t-il? Versets 15; Jér 25; 27; 29; 32.
16. De quelle manière reçurent-ils ces avertissements? 2 Chron. 36:16.
17. Quelles terribles conséquences suivirent? Versets 17-20.
18. Qu'est-ce que les Caldéens firent du peuple? des vaisseaux de la maison de l'Étranger?
19. Que firent-ils au temple et aux palais?

Division Cinq.—Les quatre grands royaumes.

LEÇON I.

LES CAPTIFS.

1. Qui fut emmené captif à Babylone pendant le règne de Jéhojakim, roi de Juda? Dan. 1:1-3.
2. Dérivez les qualités de ces jeunes hommes? Verset 4.
3. Comment furent-ils nourris? Verset 5.
4. Quelles personnes remarquables se trouva-t-il parmi ces Juifs captifs? Verset 6.
5. Pourquoi refusèrent-ils de prendre la nourriture et le breuvage que le roi leur avait assignés? Rép. Parce que les Caldéens mangeaient des choses que Dieu avait défendu aux Hébreux de manger.
6. Quels égards le chef des eunuques eut-il pour Daniel?
7. Quelle requête Daniel lui fit-il?
8. Pourquoi hésita-t-il à lui accorder cette requête? Verset 10.
9. Quelle épreuve Daniel proposa-t-il à Meltzar, chefs eunuques? Versets 11-13.
10. Quel fut le résultat de l'épreuve? Versets 14, 15.
11. Quelles bénédictions spéciales l'Éternel répandit-il sur les jeunes captifs fidèles? Verset 17.
12. Pendant combien de temps ces hommes devaient-ils être enseignés dans la science et le langage des Caldéens avant d'être amenés devant le roi pour être examinés? Verset 17.
13. Comment Daniel et ses compagnons soutinrent-ils l'épreuve lorsqu'ils furent amenés devant le roi? Versets 19, 20.
14. Pendant combien de temps Daniel continua-t-il à être un des conseillers du roi?
15. Pendant combien d'années Daniel se tint-il devant les rois de Babylone? Jér. 25:11; 29:10; Esdras 1.

G. H. BELL.

